

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

THESE

N° 712

POUR LE

DOCTORAT EN MEDECINE

(Diplôme d'Etat)

PAR

Jeannette CROZE - CASTET

née le 27 Février 1921 à Villeneuve d'Argein (Ariège)

Présentée et soutenue publiquement le 28 Juin 1956

EVOLUTION DEMOGRAPHIQUE DU DEPARTEMENT DE LA SEINE DE 1935 à 1955

Président : M. BOYER

,Professeur :



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41552418_0040

FACULTE DE MEDECINE

NOM du candidat : CROZE

Prénom : Jeannette - Marie-Anne

Nom de jeune fille : CASTET

Date de soutenance : 28 Juin 1956

N° d'ordre : 712

1

CROZE-CASTET (Jeannette).-
Evolution démographique du
département de la Seine de
1935 à 1955.- Paris, Dact.
in 4°, 106 p., 9 pl. h.t.
(Th. méd. (Et), Paris,
1956 - n° 712)

2

CROZE-CASTET (Jeannette).-
Evolution démographique du
département de la Seine de
1935 à 1955.- Paris, Dact.
in 4°, 106 p., 9 pl. h.t.
(Th. méd. (Et), Paris,
1956 - n° 712)

3

CROZE-CASTET (Jeannette).-
Evolution démographique du
département de la Seine de
1935 à 1955.- Paris, Dact.
in 4°, 106 p., 9 pl. h.t.
(Th. méd. (Et), Paris,
1956 - N° 712)

4

CROZE-CASTET (Jeannette).-
Evolution démographique du
département de la Seine de
1935 à 1955.- Paris, Dact.
in 4°, 106 p., 9 pl. h.t.
(Th. méd. (Et), Paris,
1956 - n° 712)

UNIVERSITE DE PARIS - FACULTE DE MEDECINE

Année 1956

N° 712.

T H E S E

pour le

DOCTORAT EN MEDECINE

(diplôme d'Etat)

par

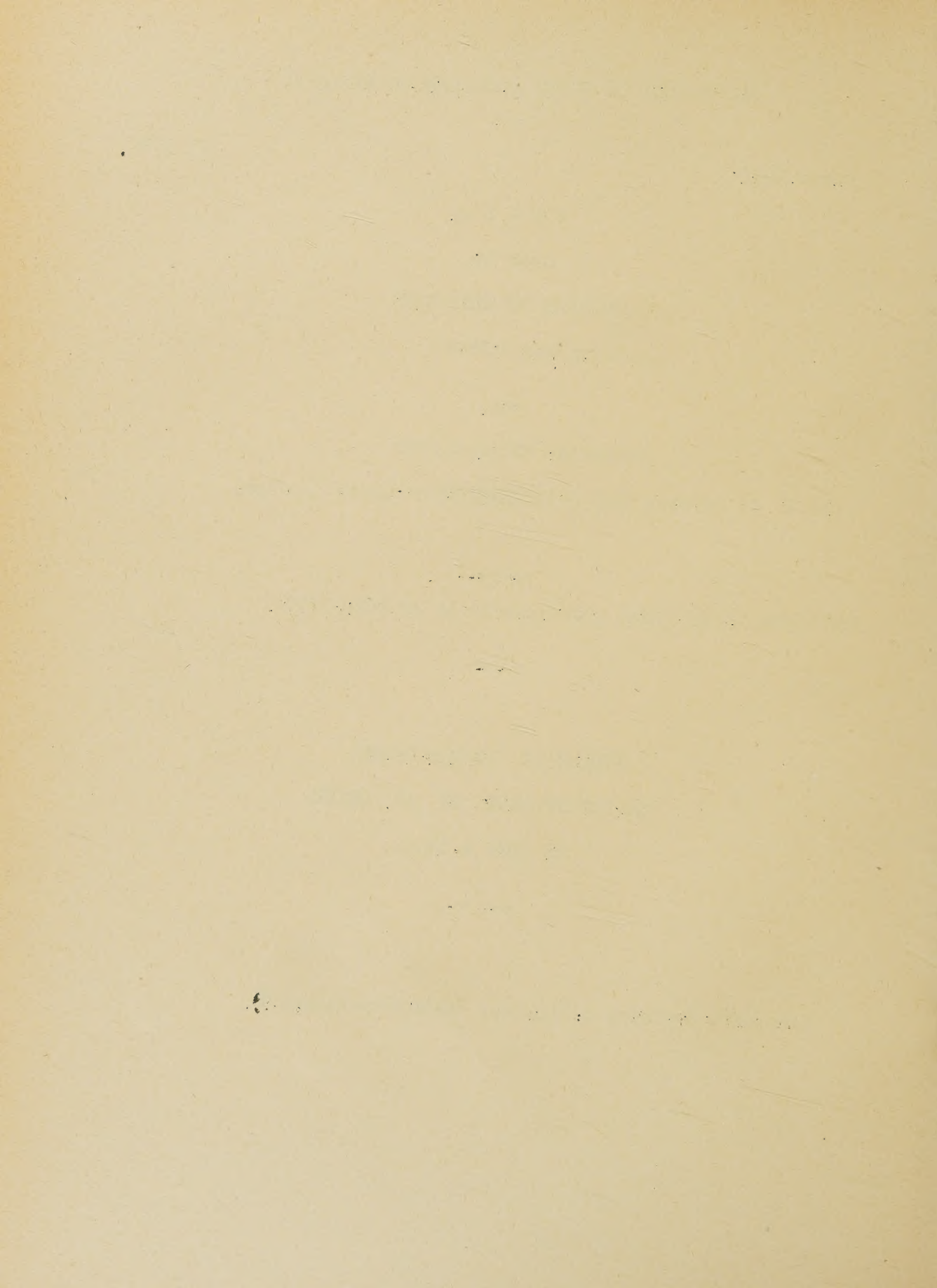
Jeannette CROZE-CASTET

Née le 27 Février 1921 à VILLENEUVE-d'ARGEIN (Ariège)

Présentée et soutenue publiquement le 28 Juin 1956.

EVOLUTION DEMOGRAPHIQUE
DU DEPARTEMENT DE LA SEINE
DE 1935 à 1955

Président de Thèse : Monsieur BOYER (Professeur).



A la mémoire de mon Père,

A ma Mère,

A mon Mari,
dont les conseils et les encouragements m'ont été si précieux.

A mes Enfants,

A tous les Miens,

A tous mes Amis,

A mes camarades de l'Institut de Stomatologie,

Au personnel de l'Institut National de la Statistique et des
Etudes Economiques qui a grandement facilité mes recherches.

A mon Maître et Président de Thèse,

Monsieur le Professeur BOYER,

Professeur à la Faculté de Médecine
de Paris,

Qui m'a fait le grand honneur d'accepter
la présidence de cette thèse,

En témoignage de très respectueuse
gratitude.

A tous mes Maîtres des Facultés de Médecine
de Toulouse, Montpellier et Paris.

Aux Professeurs membres du Jury de cette Thèse,

j'exprime ma profonde reconnaissance.

DOYEN HONORAIRE :

M. BAUDOUIN

PROFESSEURS HONORAIRES :

MM. BAUDOUIN, BENARD; CADENAT, CARNOT, CHABROL, CHAMPY, CHEVASSU, DELBET, DONZELOT, GASTINEL, GUILLAIN, HALPHEN, HARVIER, LAROCHE (G), LAUBRY, LEMAITRE, LEMIERRE, LEVY-SOLAL, LHERMITTE, LIAN, LOEPER, MARION, MATHIEU, MOCQUOT, MONDOR, MULON, OLIVIER (E), OMBREDANNE, SANNIE, SEZARY, TANON.

DOYEN Léon BINET
Membre de l'Institut

ASSESEUR Jean VERNE

I. - PROFESSEURS

MM.

Anatomie		CORDIER
Anatomie Pathologique		DELARUE
Bactériologie		FASQUELLE
Biologie appliquée à l'Education physique et aux Sports		CHAILLEY-BERT
Biologie Médicale		FAUVERT
Cancérologie médicale et sociale		BERNARD (J)
Carcinologie		N . . .
Chimie médicale		JAYLE
Cliniques chirurgicales {	Hôtel-Dieu	BROCQ
	Broussais	de GAUDART d'ALLAINES
	Salpêtrière	MOULONGUET
	Cochin	QUENU
Clinique chirurgicale réparatrice et orthopédique..		MERLE d'AUBIGNE
Clinique de cardiologie		MOUQUIN
Clinique de chirurgie infantile et d'orthopédie ...		FEVRE
Clinique de chirurgie pleuro-pulmonaire		MONOD
Clinique de la tuberculose		BERNARD (E)
Clinique de neuro-chirurgie		PETIT-DUTAILLIS
Clinique de puériculture		LELONG
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques		DEGOS
Clinique des maladies du sang		CHEVALLIER
Clinique des maladies du système nerveux		ALAJOUANINE
Clinique des maladies des enfants		DEBRE
Clinique des maladies infectieuses		MOLLARET
Clinique des maladies mentales et de l'encéphale ..		DELAY
Clinique du diabète sucré et des maladies de la nutrition		BOULIN
Clinique gynécologique		FUNCK-BRENTANO

	(Hôtel-Dieu	BARIETY
Cliniques médicales	{ Bichat	J. BESANÇON
	{ Cochin	MOREAU
	{ Broussais	de GENNES
Clinique médicale d'hydro-climatologie thérapeutique.		DEBRAY
Clinique médicale propédeutique		PASTEUR-VALLERY-RADOT
	(Tarnier	LANTUEJOUL
Cliniques obstétricales	{ Baudelocque	LACOMME
	{ Port-Royal	VARANGOT
Clinique Ophtalmologique		VELTER
Clinique oto-rhino-Laryngologique		AUBIN
Clinique physio-pathologique des problèmes alimentaires (chaire à titre personnel)		RICHET
Clinique psychiatrique infantile		HEUYER
Clinique rhumatologique et sociale		COSTE
Clinique stomatologique		DECHAUME
Clinique thérapeutique chirurgicale		SENEQUE
Clinique thérapeutique médicale		LEMAIRE
Clinique urologique		FEY
Embryologie		GIROUD
Génétique		LAMY
Histoire de la Médecine et de la Chirurgie		SOULIE
Histologie		VERNE
Hygiène et clinique de la première enfance		CATHALA
Hygiène et médecine préventive		JOANNON
Médecine du travail		DESOILLE
Médecine Légale		PIEDELIEVRE
Parasitologie et histoire naturelle médicale		GAILLIARD
Pathologie chirurgicale		MENEGAUX
Pathologie exotique		LAVIER
Pathologie expérimentale et comparée		LENEGRE
Pathologie humorale et Immunologie expérimentale		MERKLEN
Pathologie médicale		DECOURT
Pathologie et thérapeutiques générales		GARCIN
Pédiatrie sociale		MARIE J.
Pharmacologie et matière médicale		HAZARD
Physiologie		BINET
Physico-chimie médicale		DOGNON
(chaire à titre personnel)		
Physique médicale		STROHL
Radiologie médicale		DESGREZ
Technique chirurgicale		PATEL
Thérapeutique		TURPIN

II. - PROFESSEURS SANS CHAIRE

MAITRES DE CONFERENCES-AGREGES et AGREGES

MM.

Anatomie	{	CABROL
	{	DEBEYRE
	{	DELMAS Pr s. ch
	{	OLIVIER
Anatomie pathologique	{	GAUTHIER-VILLARS
	{	(Melle P) Pr s ch
	{	BUSSER
	{	GOUYGOU
Bactériologie	{	CHRISTOL
	{	NEVOT
Biochimie médicale	{	ETTORI
	{	POLONOVSKI
Biologie médicale	{	BOURLIERE
Dermato-sphiligraphie	{	DUPERRAT
Embryologie	{	TUCHMANN
Histologie	{	BULLIARD
	{	COUJARD
Hydrologie	{	CORNET
Hygiène	{	BOYER
	{	DEPARIS Pr s ch
Maladies Infectieuses	{	BASTIN
	{	DEROBERT Pr s ch
Médecine légale et du Travail	{	GAULTIER
	{	HADENGUE
Neurochirurgie	{	DAVID
Neurologie	{	LHERMITTE
	{	GRASSET
	{	LE LORIER
Obstétrique	{	LEPAGE
	{	MERGER
	{	MORIN
	{	RAVINA
	{	ROBEY
Ophtalmologie	{	BREGEAT
	{	DESVIGNES
Orthopédie	{	JUDET
	{	N . .
Oto-rhino-laryngologie	{	AUBRY
	{	MADURO
Parasitologie	{	BRUMPT
Parasitologie coloniale	{	CHABAUD
	{	ABOULKER
Pathologie chirurgicale	{	BARCAT
	{	BAUMANN

Pathologie chirurgicale	CAUCHOIX
	DUBOST
	FAUREL
	FLABEAU
	GERMAIN
	GOSSET
	LAURENCE
	LORTAT-JACOB
	MATHEY
	OLIVIER (Cl)
	POILLEUX
	THOMERET
	VÉRNE (J.M.)
Pathologie expérimentale	LOEPER J.
	MAURICE
	BOUVIER
	BOUDIN
	BRICAIRE
	BRISSAUD
	CASTAIGNE
	CONTE
	DEROT
	DOMART
Pathologie médicale	LAMOTTE
	LAROCHE
	MACREZ
	MILLIEZ
	PEQUIGNOT
	PERRAULT
	RAMBERT
	ROYER
	THIEFFRY
	TURIAT
	WOLFRAMM
Pédiatrie	JOSEPH
	POLONOVSKI (Cl)
	MOZZICONACCI
Pharmacologie	LEVY (Melle) Pr s ch
	CHEYMOL Pr s ch
	BARGETON
Physiologie	DEJOURS
	PARROT
	DJOURNO Pr s ch
Physique médicale	GOUGEROT
Pneumo-phtisiologie	KREIS
Psychiatrie	BARUK
	PICHOT
Psychiatrie infantile	MICHAUX
Rhumatologie	DELBARRE
	CERNEA
Stomatologie	CHAPUT (Mme)
Thérapeutique	CHASSAGNE
Urologie	KUSS

III. - PROFESSEURS HONORAIRES ET AGREGES

RAPPELES A L'EXERCICE

(pour le service des examens)

GATELLIER (Clinique chirurgicale), le LORIER V. (Obstétrique),
VAUDESCAL (Obstétrique).

IV. - PROFESSEURS SANS CHAIRES ET AGREGES

CHARGES DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE.

	à titre permanent.	MM.
Clinique chirurgicale	{	AMELINE HUGUIER LEGER PADOVANI ROUX RUDLER SICARD
Clinique médicale	{	BROUET DREYFUS FLAUVERT HAGUENAU HAMBURGER KOURILSKY MARCHAL
Clinique obstétricale	{	ECALLE MAYER
Clinique ophtalmologique	{	OFFRET RENARD
Clinique urologique		COUVELAIRE
Secrétaire Général de la Faculté		M. MOREL
Secrétaire		Melle CHAINTREUIL
Bibliothécaire en Chef	Dr	HAHN
Conservateur	Melle	GOICHON
	Melles	DUMAITRE
Bibliothécaires		LE NOIR METIN QUIEVREUX

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

I N T R O D U C T I O N

DESCRIPTION DE L'ETUDE

I - DIVISIONS -

1 - Les sujets étudiés -

L'évolution démographique d'une population est fonction essentiellement des régimes de natalité et de mortalité qui prévalent dans cette population ; mais le niveau de la natalité dépend également des caractéristiques de la population au point de vue de la nuptialité. Les trois premiers chapitres sont donc consacrés à l'étude de ces trois composantes fondamentales de la situation démographique : la nuptialité - la natalité - la mortalité.

Connaissant les caractéristiques de natalité et de mortalité, on peut en déduire ce que serait l'évolution naturelle de la population (en l'absence de mouvements migratoires) si ces caractéristiques se maintenaient ; on peut ainsi déterminer s'il existe une tendance à l'accroissement ou à la diminution de la population. C'est ce sujet qui est étudié au cours du chapitre IV.

Mais on ne saurait étudier le mouvement d'une population sans parler de son état, c'est-à-dire de son effectif et surtout de sa composition. L'état et le mouvement sont en effet interdépendants, en ce sens que les nombres de mariages, de naissances et de décès sont fonction de l'effectif et de la structure de la population, et que réciproquement ces deux éléments sont tributaires des régimes de natalité et de mortalité. Quelques indications seront donc présentées sur l'état de la population au cours du chapitre V.

2 - Plan de l'étude de chaque sujet -

La méthode adoptée pour étudier chacun des sujets énumérés ci-dessus a été déterminée par des considérations de deux ordres :

a) Considérations d'ordre historique - La période 1935 à 1955 a été marquée par la coupure de la deuxième guerre mondiale (1939-1945), qui a évidemment provoqué des perturbations très importantes dans l'évolution démographique.

Il était donc nécessaire de distinguer nettement trois divisions dans la période 1935-1955.

- l'avant-guerre, qui permettait d'étudier la situation "normale", ou du moins caractéristique d'une certaine époque de l'histoire de la France ;
- la guerre ;
- l'après-guerre, au cours duquel, après l'effacement des contre-coups de la guerre, on pourrait voir s'instaurer une nouvelle situation "normale", caractéristique d'une autre époque de l'histoire de la France.

b) Considérations d'ordre technique -- Mais les nécessités de la technique démographique imposent certaines sujétions.

L'état de la population (effectif et structure) est connu dans de bonnes conditions au moment des recensements. Mais, entre deux recensements, il n'en est plus de même, car les mouvements migratoires (échanges avec l'étranger et avec les autres départements) sont assez mal connus ; on peut à la rigueur évaluer chaque année l'effectif total de la population, encore qu'avec assez peu de précision, mais on ne peut suivre l'évolution de sa structure.

Quant au mouvement naturel de la population, si on peut en connaître chaque année les résultats bruts globaux, il résulte de ce qui précède qu'on ne peut en étudier convenablement les caractéristiques détaillées qu'au voisinage des recensements, puisqu'il est nécessaire de rapporter les résultats du mouvement à la population à la même date.

Au cours de la période 1935-1955 ont eu lieu trois recensements : en 1936, en 1946 et en 1954; mais les résultats de ce dernier n'étaient pas encore connus lorsque la présente étude a été faite. Les caractéristiques détaillées du mouvement naturel ont donc été calculées d'une part pour la période 1935-1937 encadrant le recensement de 1936 - d'autre part pour la période 1946-1947 (l'année 1945 n'a pas été retenue, parce qu'elle était trop affectée par la fin de la guerre).

c) Divisions adoptées - Compte tenu de ces considérations, l'étude de chaque sujet a été divisée de la façon suivante (1) :

- étude détaillée de la situation vers 1936, caractérisant la situation d'avant-guerre ;

- étude sommaire de l'évolution de 1938 à 1945 ; cette période coïncide d'ailleurs pratiquement avec la période de guerre, l'année 1938 ayant déjà été fortement influencée par les menaces de guerre ;

- étude détaillée de la situation vers 1946, caractérisant la situation à l'issue de la guerre ;

- étude sommaire de l'évolution de 1948 à 1955, période au cours de laquelle une nouvelle situation normale s'est progressivement établie.

II - LES CARACTERISTIQUES UTILISEES.

Il est évident que les résultats bruts des statistiques du mouvement de la population - les nombres absolus - ne permettent pas d'analyser la situation démographique d'une population, et en particulier de faire des comparaisons dans le temps et dans l'espace. Ainsi le nombre de naissances dépend d'abord de l'effectif de la population, mais aussi de sa structure : si deux populations de même comportement ont le même effectif, mais si la

(1) L'étude des causes de décès et celle de la mortalité infantile (chapitre III) ne suivent pas entièrement ce schéma.

première comprend une plus forte proportion de vieillards que la deuxième, il y aura un plus grand nombre de naissances dans la deuxième.

On est donc amené à utiliser des nombres relatifs - ou taux - rapportant les nombres absolus enregistrés à la population correspondante. Les divers taux utilisés pour étudier la nuptialité, la natalité et la mortalité sont les suivants.

1 - Taux brut -

C'est le rapport du nombre de mariages, de naissances ou de décès à la population totale, généralement exprimé pour 1.000 ou 10.000 habitants.

Cependant, ces simples proportions permettent de constater la situation, mais non de l'analyser, car, ainsi qu'on l'a dit plus haut, le nombre de naissances par exemple, donc aussi le taux brut de natalité, dépend de la structure de la population suivant l'âge ; ainsi on constate qu'en 1935, les taux de natalité de la Seine et de la France sont respectivement 13,1 et 15,3 naissances pour 1.000 habitants, mais on ne peut savoir si cette différence veut dire que les habitants de la Seine ont moins d'enfants que ceux de la France, ou si elle est imputable à une différence de composition par âge de la population.

La raison profonde du défaut de ces taux bruts est que les nombres figurant au numérateur et au dénominateur ne se rapportent pas à des populations comparables : dans l'exemple du taux de natalité, le numérateur représente des naissances, ou encore des femmes ayant mis au monde des enfants, et le dénominateur des personnes de tout âge, y compris des vieillards et des enfants.

2 - Taux par âge -

Pour éviter cet inconvénient, on calcule donc des taux par âge. Par exemple, on rapportera le nombre d'enfants nés de mères de 20 à 25 ans à l'effectif des femmes de 20 à 25 ans dans la population correspondante.

Le taux ainsi obtenu a une signification concrète : il représente la proportion des femmes de 20 à 25 ans qui ont eu un enfant dans l'année.

L'ensemble des taux par âge décrit donc la situation démographique de la population de façon satisfaisante.

Le seul inconvénient est que l'on dispose ainsi pour caractériser une situation de toute une série de taux, autant qu'il a été constitué de tranches d'âge. Il n'est alors pas très facile de comparer rapidement deux époques ou deux pays.

3 - Taux comparatifs sur la base d'une population type.

On a donc cherché à calculer un nombre qui résume l'ensemble des taux par âge, sans être affecté (comme le taux brut) par la composition par âge de la population.

Pour cela, on a choisi une population de composition déterminée, dite population - type (1), et on calcule par exemple quel serait le taux de natalité dans cette population si, à chaque âge, la fécondité des femmes était la même que dans la population de la Seine ; le nombre obtenu est appelé taux comparatif de la Seine sur la base d'une population - type ; le taux de natalité calculé de la même manière mais en adoptant la fécondité de la France peut alors être confronté au précédent, et on peut ainsi comparer la natalité de la Seine et de la France, indépendamment des différences de structure par âge.

(1) Moyenne des populations des pays suivants vers 1910 : France, Grande-Bretagne, Suède, Allemagne, Italie.

Il ne faut pas oublier toutefois que ce taux comparatif, s'il est commode pour effectuer des comparaisons, n'est qu'un résumé des taux par âge et que, comme tel, il donne moins de renseignements que l'ensemble des taux par âge.

4 - Cas particuliers -

Des taux spéciaux seront définis à l'occasion de l'étude de la mortalité infantile et du mouvement naturel de la population (taux de reproduction).

III - DESCRIPTION DES TABLEAUX ET DES GRAPHIQUES (NUPTIALITE - NATALITE - MORTALITE) -

Pour chacun des trois premiers chapitres (1) ont été établis trois tableaux principaux et deux graphiques.

Un premier tableau donne, pour chaque année de 1935 à 1955 :

- le nombre absolu (mariages, naissances, décès) dans la Seine ;
- les taux bruts de la Seine et de la France ;
- l'écart relatif en % de la Seine par rapport à la France :

$$\frac{\text{Taux de la Seine} - \text{taux de la France}}{\text{taux de la France}} \times 100 ;$$

- la variation relative, en % des taux de la Seine et de la France, par rapport à la valeur moyenne de la période 1935-1937.

Ce tableau est illustré par un graphique représentant l'évolution du taux de la Seine.

Un deuxième tableau reproduit pour les deux périodes 1935-1937 et 1946-1947 :

- les taux par âge de la Seine et de la France ;
- les écarts relatifs en % du taux de la Seine par rapport à ceux de la France :

(1) Des tableaux spéciaux sont prévus pour les causes de décès et la mortalité infantile.

- les variations relatives en % des taux de la période 1946-1947 par rapport à ceux de la période 1935-1937, pour la Seine et la France.

Sur un graphique sont portées les valeurs des taux par âge de la Seine et de la France pour les deux périodes considérées (soit 4 courbes).

Enfin un troisième tableau compare les taux bruts et les taux comparatifs de la Seine et de la France, en 1935-1937 et en 1946-1947.

NOTA - Le tableau I regroupe les résultats généraux de chaque année.

TABLEAU 1 -

EVOLUTION GENERALE DE LA SITUATION DEMOGRAPHIQUE DANS LA SEINE
de 1935 à 1955

An- nées	Popula- tion (en mil- liers d'habi- tants	Nombres				Proportions pour 1000 habitants				Décé- dés de moins d'1 an pour 1.000 nés vivants
		Ma- riages	Nais- sances vi- vantes	Décès	Excédent des nais- sances sur les décès	Nou- veaux ma- riés	Nés vi- vants	Dé- cé- dés	Excé- dent des nais- sances sur les décès	
1935	4.860	41.527	63.594	64.577	- 983	17,1	13,1	13,3	- 0,2	71
1936	4.860	40.514	62.026	65.425	- 3.399	16,7	12,8	13,5	- 0,7	71
1937	4.860	41.339	61.606	64.546	- 2.940	17,0	12,7	13,3	- 0,6	62
1938	4.800	42.723	60.617	64.207	- 3.590	17,8	12,6	13,4	- 0,8	66
1939	(a)	48.175	49.787	58.054	- 8.267	(a)	(a)	(a)	(a)	62
1940	(a)	26.882	44.506	62.445	- 17.939	(a)	(a)	(a)	(a)	83
1941	4.150	26.949	48.680	69.122	- 20.442	13,0	11,7	16,7	- 5,0	71
1942	4.010	31.053	51.456	65.929	- 14.473	15,5	12,8	16,4	- 3,6	63
1943	3.950	24.334	54.493	59.236	- 4.743	12,3	13,8	15,0	- 1,2	63
1944	3.990	21.708	51.785	65.504	- 13.719	10,9	13,0	16,4	- 3,4	66
1945	4.550	46.177	60.791	59.313	+ 1.478	20,3	13,4	13,0	+ 0,4	93
1946	4.660	63.065	89.769	51.305	+ 38.464	27,0	19,3	11,0	+ 8,3	65
1947	4.740	58.194	94.923	51.050	+ 43.873	24,5	20,0	10,8	+ 9,2	66
1948	4.820	53.566	93.465	50.475	+ 42.990	22,0	19,4	10,5	+ 8,9	48
1949	4.900	48.536	93.176	52.775	+ 40.401	19,8	19,0	10,8	+ 8,2	45
1950	4.960	47.452	90.097	49.800	+ 40.297	19,1	18,2	10,0	+ 8,2	35
1951	5.030	46.100	87.939	54.732	+ 33.207	18,3	17,5	10,9	+ 6,6	33
1952	5.080	44.990	87.586	50.344	+ 37.242	27,7	17,2	9,9	+ 7,3	26
1953	5.140	44.180	86.428	53.137	+ 33.291	17,2	16,8	10,3	+ 6,5	26
1954	5.190	44.596	86.190	51.480	+ 34.710	17,2	16,6	9,9	+ 6,7	26
1955	5.230	44.146	87.556	52.309	+ 35.247	16,9	16,7	10,0	+ 6,7	26

En raison de la mobilisation de 1939 et de l'exode de 1940, la population a varié de façon considérable au cours de ces deux années et les taux n'ont pu être calculés.

CHAPITRE I

LA NUPTIALITE

I - LA NUPTIALITE EN 1935 - 1937 -

1 - Nombre de mariages et taux brut de nuptialité (tableau 3)

Dans la Seine comme dans l'ensemble de la France, la nuptialité avait diminué régulièrement et fortement depuis 1931, sous l'influence de deux causes principales.

En premier lieu, la crise économique, qui avait débuté en 1929 aux Etats-Unis s'était étendue à partir de 1930 à l'Europe. Or, les études démographiques effectuées dans divers pays et à différentes époques ont montré que les périodes de dépression économique, caractérisées par l'insécurité de l'emploi, le chômage, la misère, s'accompagnent toujours d'une réduction de la nuptialité. La crise de 1931 en est un exemple, comme en témoignent les chiffres suivants :

TABLEAU 2 - MARIAGES DE 1928 à 1932

ANNEES	NOMBRE DE MARIAGES	
	Seine	France
1928	49.924	338.800
1929	50.041	334.300
1930	51.930	342.100
1931	49.489	326.700
1932	46.855	315.000

La coupure est nette entre 1930 et 1931.

TABLEAU 3 - EVOLUTION DE LA NUPTIALITE DE 1935 à 1955

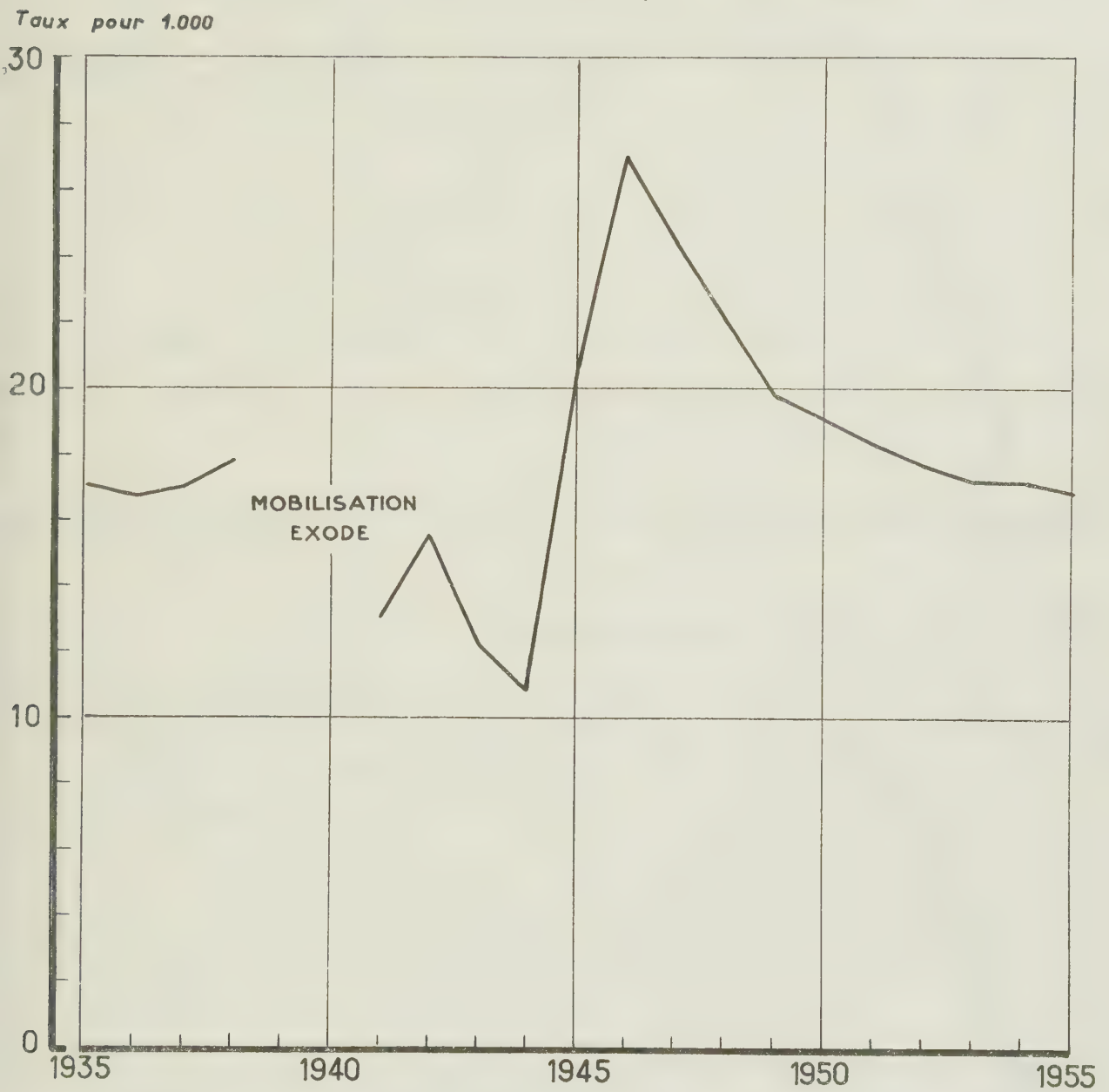
An- nées	Seine		France		Ecart de la Seine par rap- port à la France (en %)	Variation par rapport à 1935-1937 (en %)	
	Population (en mil- liers d'ha- bitants)	Mariages	Nouveaux mariés pour 1000 hab.	Nouveaux mariés pour 1000 hab.		Seine	France
1935	4.860	41.527	17,1	13,6	+ 25,7	///	///
1936	4.860	40.514	16,7	13,4	+ 24,6	///	///
1937	4.860	41.339	17,0	13,1	+ 29,8	///	///
1938	4.800	42.723	17,8	13,1	+ 35,9	+ 5,3	- 2,2
1939	(a)	48.175	(a)	12,4	(a)	(a)	- 7,5
1940	(a)	26.882	(a)	8,7	(a)	(a)	- 35,1
1941	4.150	26.949	13,0	11,5	+ 13,0	- 23,1	- 14,2
1942	4.010	31.053	15,5	13,7	+ 13,1	- 8,3	+ 2,2
1943	3.950	24.334	12,3	11,4	+ 7,9	- 27,2	- 15,0
1944	3.990	21.708	10,9	10,9	-	- 35,5	- 18,7
1945	4.550	46.177	20,3	19,8	+ 2,5	+ 20,1	+ 47,8
1946	4.660	63.065	27,1	25,6	+ 5,9	+ 60,4	+ 91,0
1947	4.740	58.194	24,5	21,0	+ 16,7	+ 45,0	+ 56,7
1948	4.820	53.566	22,2	18,1	+ 22,7	+ 31,4	+ 35,1
1949	4.900	48.536	19,8	16,5	+ 20,0	+ 17,2	+ 23,1
1950	4.960	47.452	19,1	15,9	+ 20,1	+ 13,0	+ 18,7
1951	5.030	46.100	18,3	15,2	+ 20,4	+ 8,3	+ 13,4
1952	5.080	44.990	17,7	14,8	+ 19,6	+ 4,7	+ 10,4
1953	5.140	44.180	17,2	14,5	+ 18,6	+ 1,8	+ 8,2
1954	5.190	44.596	17,2	14,6	+ 17,8	+ 1,8	+ 9,0
1955	5.230	44.146	16,9	14,5	+ 16,6	-	+ 8,2

(a) Voir la note du tableau I.

Graphique 1

TAUX DE NUPTIALITÉ DANS LA SEINE

Nombre de nouveaux mariés pour 1.000 habitants

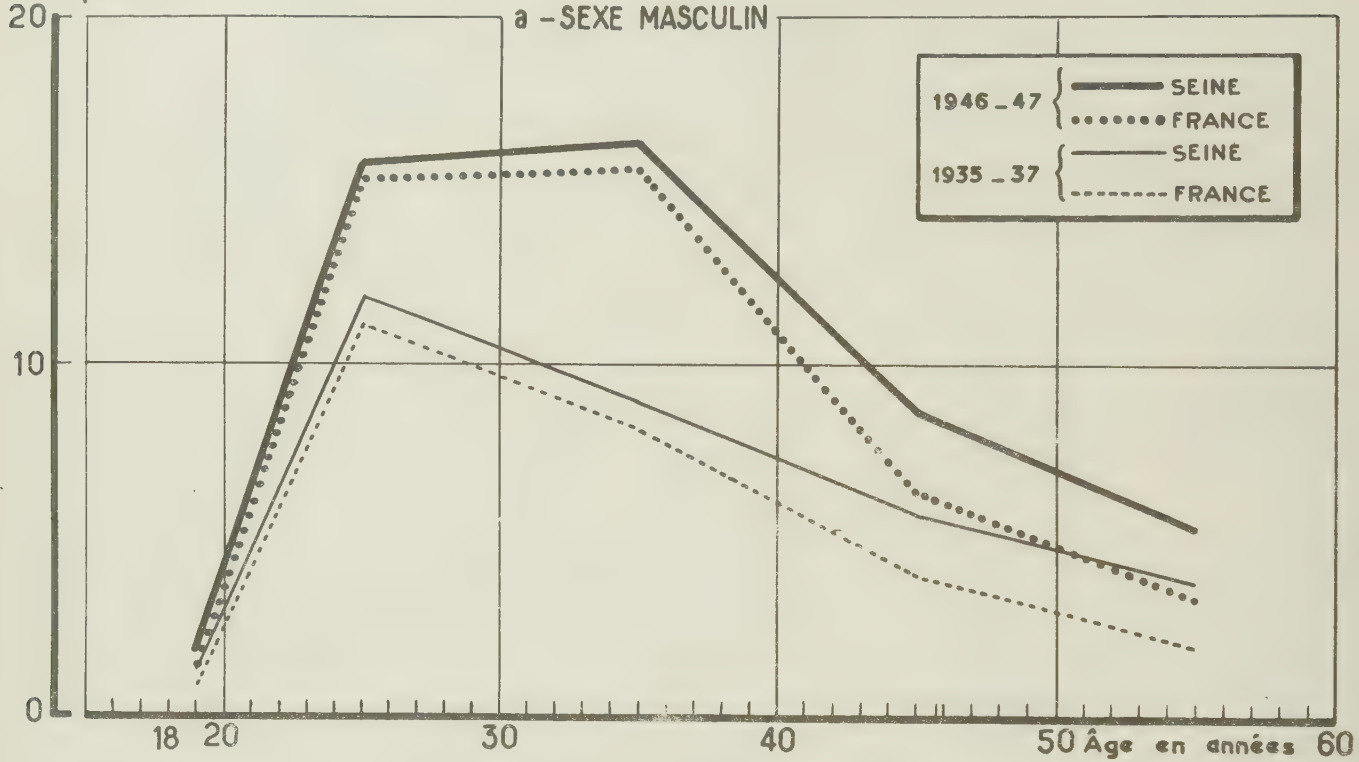


Graphique 2 TAUX DE NUPTIALITÉ SUIVANT L'ÂGE

*Nombre annuel de nouveaux époux
pour 100 mariables de chaque groupe d'âge*

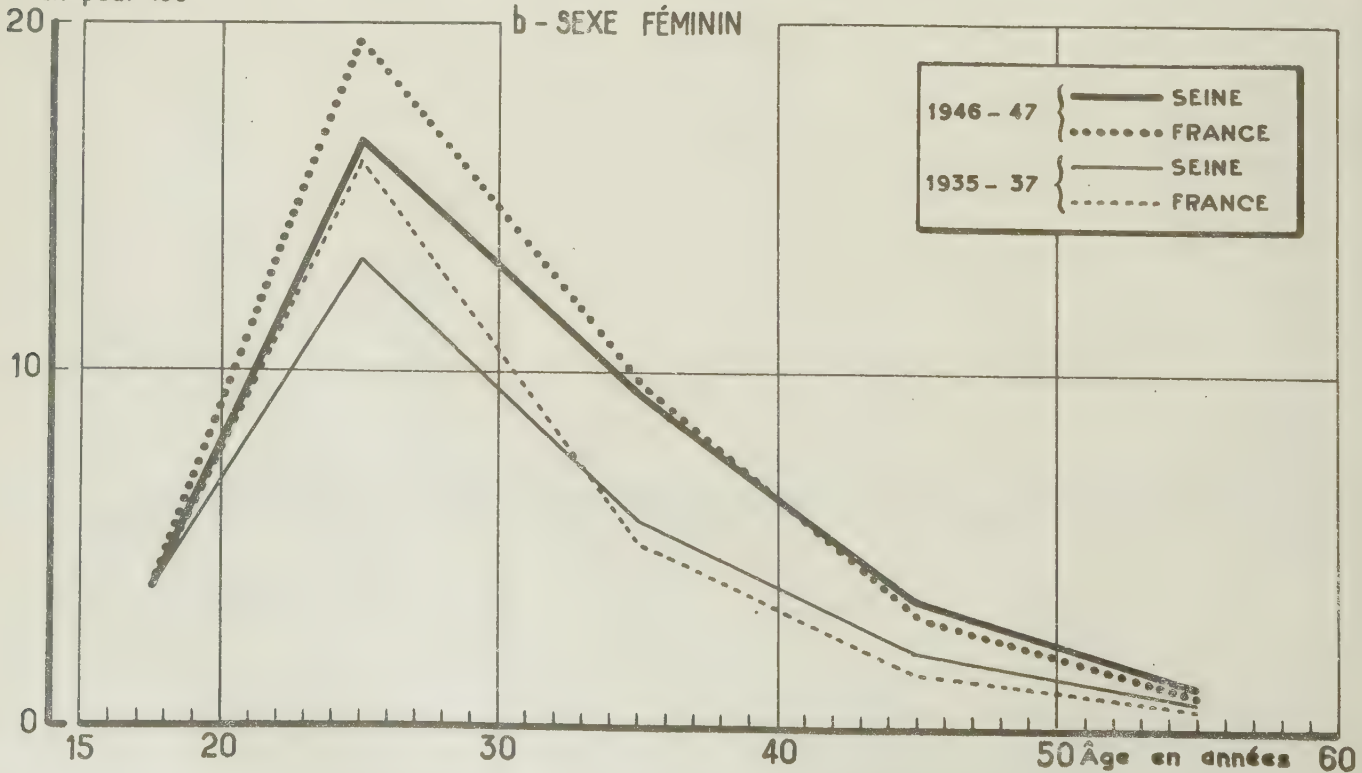
Taux pour 100

a - SEXE MASCULIN



Taux pour 100

b - SEXE FÉMININ



En outre, à cette cause d'ordre économique s'ajoute une cause purement démographique. Les générations peu nombreuses, nées de 1915 à 1919 ("les classes creuses"), arrivent à cette époque à l'âge du mariage : en 1935, elles sont âgées de 16 à 20 ans ; indépendamment de toute autre circonstance influant sur le comportement de la population, le nombre des mariages devait se trouver automatiquement réduit par suite de la réduction du nombre des mariables.

L'année 1936 marque le point le plus bas de cette évolution dans la Seine, avec 40.500 mariages. En 1937, on note une légère augmentation de la nuptialité, d'environ 2 % imputable sans doute à la reprise de l'activité économique, surtout sensible dans l'industrie ; dans l'ensemble de la France, dont toutes les régions ne participent pas encore à cette reprise, la nuptialité a au contraire continué à diminuer en 1937.

En résumé, au cours des dernières années normales qui ont précédé la deuxième guerre mondiale, on compte environ 41.000 mariages par an dans la Seine ; le taux correspondant est de 16,9 nouveaux mariés pour 1.000 habitants ; à la même époque, 280.000 mariages sont conclus chaque année dans l'ensemble de la France, le taux de nuptialité étant de 13,4 pour 1.000. Le taux de nuptialité de la Seine est donc supérieur de 26 % à celui de la France ; mais cet écart ne représente pas réellement la différence de comportement des deux populations, car les structures par âge de celles-ci sont très dissemblables, ainsi qu'on le verra au chapitre V.

2 - Nuptialité suivant le sexe et l'âge (tableau 4, graphique 2)

C'est entre 20 et 29 ans que les mariages sont les plus fréquents : 12 % des hommes mariables et 13 % des femmes mariables de cette tranche d'âge se marient au cours d'une année ; à partir de 30 ans, la nuptialité diminue

régulièrement et devient très faible aux âges élevés ; cette décroissance avec l'âge est beaucoup plus rapide pour les femmes, car celles-ci se marient en moyenne plus jeunes que les hommes ; c'est pour la même raison que le taux de nuptialité au-dessous de 20 ans est plus élevé chez les femmes.

L'allure générale des courbes de variation de la nuptialité avec l'âge est sensiblement la même dans la Seine et dans l'ensemble de la France. Cependant, lorsqu'on étudie séparément la nuptialité masculine et la nuptialité féminine, on constate quelques différences.

Les taux de nuptialité masculine de la Seine sont toujours supérieurs à ceux de la France, et l'écart relatif est variable avec l'âge. La différence est particulièrement forte (65 %) au-dessous de 20 ans, car c'est surtout dans les régions industrielles que les mariages de très jeunes hommes sont fréquents. Entre 20 et 30 ans, la différence est beaucoup moins sensible (7,8 % seulement). Ensuite, elle croît régulièrement avec l'âge. Pour déterminer exactement les raisons de cette nuptialité relativement plus forte aux âges élevés dans la Seine, il faudrait étudier séparément les taux relatifs aux célibataires, aux veufs et aux divorcés, étude qui dépasserait le cadre du présent travail ; le tableau 5 permet cependant de remarquer que la proportion des divorcés est beaucoup plus importante dans la Seine ; or à ces âges, les remariages de divorcés constituent la plus grande partie des mariages ; donc, même si le comportement de chaque catégorie de mariables était le même en France et dans la Seine, la nuptialité d'ensemble de la Seine serait plus élevée pour cette seule raison.

TABLEAU 4 - TAUX DE NUPTIALITE SUIVANT L'AGE

(Nombre annuel de nouveaux époux pour 100 mariables (a)
de chaque tranche d'âge)

Tranches d'âge	1935 - 1937			1946 - 1947			Variation de 1935 - 1937 à 1946 - 1947 (en %)	
	Seine	France	Ecart de la Seine par rap- port à la France (en %)	Seine	France	Ecart de la Seine par rap- port à la France (en %)	Seine	France
a) <u>Sexe masculin</u>								
Moins de 20 ans	1,32	0,80	+ 65,0	1,72	1,16	+ 48,3	+ 30,3	+ 45,0
20 à 29 ans	12,01	11,14	+ 7,8	15,89	15,41	+ 3,1	+ 32,3	+ 38,3
30 à 39 ans	8,95	8,29	+ 8,0	16,42	15,58	+ 5,4	+ 83,5	+ 87,9
40 à 49 ans	5,82	4,10	+ 42,0	8,70	6,31	+ 37,9	+ 49,5	+ 53,9
50 à 59 ans	3,77	2,09	+ 80,4	5,43	3,36	+ 61,6	+ 44,0	+ 60,8
60 et plus	1,45	0,49	+ 195,9	2,13	0,77	+ 176,6	+ 46,9	+ 57,1
b) <u>Sexe féminin</u>								
Moins de 20 ans	3,71	3,74	- 0,8	3,72	3,89	- 4,4	+ 0,3	+ 4,0
20 à 29 ans	13,26	16,03	- 17,3	16,56	19,43	- 14,8	+ 24,9	+ 21,2
30 à 39 ans	5,72	5,28	+ 6,4	9,40	9,82	- 4,3	+ 64,3	+ 86,0
40 à 49 ans	2,12	1,63	+ 30,1	3,68	3,17	+ 16,1	+ 73,6	+ 94,5
50 à 59 ans	0,77	0,52	+ 48,1	1,27	0,91	+ 39,6	+ 64,9	+ 75,0
60 et plus	0,13	0,07	+ 85,7	0,19	0,10	+ 90,0	+ 46,2	+ 42,9

(a) Les personnes mariables sont les célibataires, les veufs et les divorcés de plus de 18 ans pour les hommes, de plus de 15 ans pour les femmes.

TABLEAU 5 - PROPORTIONS DE CELIBATAIRES, VEUFs ET DIVORCES POUR 100
MARIABLES DE 40 à 70 ANS DE CHAQUE SEXE EN 1936

Etat matrimonial	40 à 49 ans		50 à 59 ans		60 à 69 ans	
	Seine	France	Seine	France	Seine	France
a) <u>Sexe masculin</u>						
Célibataires	65	69	47	51	33	34
Veufs	19	21	38	41	59	62
Divorcés	16	10	15	8	8	4
Total :	100	100	100	100	100	100
b) <u>Sexe féminin</u>						
Célibataires	46	47	29	30	20	20
Veuves	41	46	62	66	75	78
Divorcées	13	7	9	4	5	2
Total :	100	100	100	100	100	100

Pour le sexe féminin, l'écart entre les nuptialités de la Seine et de la France n'est pas toujours de même sens. Au-dessous de 20 ans, la situation est à peu près la même dans la Seine et en France. Mais de 20 à 30 ans, et contrairement au sexe masculin, la nuptialité de la Seine est inférieure de 17 % à celle de la France ; ensuite, au-dessus de 30 ans, la nuptialité dans la Seine devient supérieure à celle de la France, et l'écart va en croissant, comme pour les hommes, lorsque l'âge s'élève, toujours à cause de la proportion plus élevée dans la Seine de divorcées, dont la nuptialité est très forte.

On essaiera d'expliquer la différence entre les nuptialités masculine et féminine au cours du paragraphe suivant.

3 - Taux comparatif de nuptialité (tableau 6)

Pour comparer la nuptialité dans la Seine et en France au moyen d'un seul nombre, qui ne soit cependant pas affecté par la différence de structure par âge comme le taux brut, on a recours au procédé des taux comparatifs. Comme on dispose de deux séries de taux de nuptialité, une pour chaque sexe, on calcule deux taux comparatifs, donnant le nombre de mariages que l'on observait dans une population-type, d'une part selon la nuptialité masculine, d'autre part selon la nuptialité féminine.

TABLEAU 6 - TAUX BRUT ET TAUX COMPARATIFS DE NUPTIALITE

(Nombre annuel de nouveaux époux pour 1.000 habitants)

Taux	1935 - 1937			1946 - 1947			Variation de	
	Seine	France	Ecart de la Seine par rapport à la France (en%)	Seine	France	Ecart de la Seine par rapport à la France (en%)	1935 - 1937 à 1946 - 1947	
							Seine	France
Taux brut	16,9	13,4	+ 26,1	25,8	23,3	+ 10,7	+ 52,9	+ 73,9
Taux comparatif calculé pour les hommes	18,6	16,4	+ 13,4	26,0	24,2	+ 7,4	+ 39,8	+ 47,6
Taux comparatif calculé pour les femmes	17,2	19,2	- 10,4	21,9	24,2	- 9,5	+ 27,3	+ 26,0

Les écarts entre la Seine et la France sont très différents selon qu'on considère le taux brut ou les deux taux comparatifs.

L'écart de 26 % entre les taux bruts est dû en grande partie à la différence de structure par âge des populations ; la proportion des personnes jeunes est beaucoup plus élevée dans la Seine qu'en France ; en 1936, 38,4 % des habitants de la Seine étaient âgés de 20 à 40 ans contre 31,1 % pour la France entière (1) ; il est donc normal que le taux brut de la Seine soit plus élevé que celui de la France.

Mais l'examen des deux taux comparatifs montre que la nuptialité masculine de la Seine est supérieure de 13 % à celle de la France, alors que la nuptialité féminine est inférieure de 10 % ; cette divergence de signe s'explique si on se réfère au tableau 4 donnant les taux par âge ; les mariages de beaucoup les plus nombreux sont ceux de personnes de 20 à 30 ans ; c'est donc le taux de cette tranche d'âge qui exerce la plus forte influence sur la nuptialité d'ensemble ; or, entre 20 et 30 ans, la nuptialité de la Seine est supérieure à celle de la France pour les hommes, et inférieure pour les femmes ; on retrouve le même résultat pour les taux comparatifs.

On peut alors se demander où la nuptialité est effectivement la plus élevée. Les résultats précédents sont en effet contradictoires. La raison de ces divergences est que les taux calculés séparément pour chaque sexe sont insuffisants à caractériser la nuptialité, qui dépend évidemment du nombre d'hommes et de femmes en présence ; mais ce problème n'est pas résolu sur le plan théorique. On peut cependant admettre que, pour juger de la nuptialité, il est préférable de se référer au sexe le moins nombreux, car tous les individus de ce sexe désireux de se marier peuvent trouver un conjoint, alors que l'inverse n'est pas vrai.

(1) cf. tableau 23.

TABLEAU 7 -- REPARTITION DES HOMMES ET DES FEMMES MARIABLES (a)
SUIVANT L'AGE

(Nombres en milliers)

TRANCHES D'AGE	S E I N E				F R A N C E			
	1936		1946		1936		1946	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Moins de 20 ans	33,2	117,8	59,2	162,6	339,6	1.052,8	596,9	1.525,8
20 à 29 ans	207,3	183,6	184,4	186,9	1.791,5	1.149,2	1.630,7	1.283,0
30 à 39 ans	110,2	139,4	88,4	110,2	636,2	666,1	691,0	602,4
40 à 49 ans	57,2	143,1	68,0	130,3	320,6	756,7	460,4	714,1
50 à 59 ans	45,0	143,1	41,7	148,9	353,3	919,8	297,8	944,8
60 et plus	61,0	241,1	57,8	265,5	822,1	2.169,0	764,8	2.401,8
TOTAL :	513,9	968,1	499,5	1.004,4	4.263,3	6.713,6	4.441,6	7.471,9

(a) Les personnes mariables sont les célibataires, les veufs et les divorcés de plus de 18 ans pour les hommes, de plus de 15 ans pour les femmes.

Le tableau 7 montre que, à tout âge, sauf entre 20 et 29 ans, les hommes mariables sont moins nombreux que les femmes mariables ; mais l'exception de la tranche 20 à 29 ans n'est qu'apparente ; si l'on tient compte du fait qu'il y a décalage d'âge entre les conjoints, il faut considérer l'ensemble des mariables, au besoin en se bornant à 40 ans, les mariages étant relativement peu nombreux après 40 ans, les résultats sont alors les suivants :

TABLEAU 8 - MARIABLES DE MOINS DE 40 ANS EN 1936

SEINE		FRANCE	
Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
350.800	440.900	2.767.300	2.868.100

D'après la remarque précédente, c'est donc la nuptialité des hommes qu'il faut considérer. On en déduit donc que la nuptialité de la Seine est supérieure à celle de la France ; la différence inverse que l'on observe entre 20 et 29 ans est due au nombre relativement élevé dans la Seine de femmes mariables peu susceptibles de se marier, par exemple des domestiques.

II - EVOLUTION DE LA NUPTIALITE DE 1938 à 1945 (tableau 3, graphique I)

Au cours de la période qui a précédé immédiatement la guerre, puis pendant les années de guerre et d'occupation, la nuptialité a connu des variations très importantes et irrégulières.

En 1938, on observe dans la Seine une augmentation de la nuptialité 5,3 % par rapport à la moyenne 1935 - 1937, alors que la baisse poursuit dans la France. On a signalé plus haut que la reprise de l'activité économique s'était déjà traduite par l'arrêt en 1937 du mouvement de baisse de la nuptialité dans la Seine ; en outre les menaces de guerre, et notamment la première mobilisation qui a précédé les accords de Munich (septembre 1938) ont pu inciter des couples non mariés (plus nombreux proportionnellement dans la Seine que dans l'ensemble de la France) à légaliser leur union.

Cette hypothèse est confirmée par les résultats de 1939, année de la déclaration de guerre (septembre) ; bien que la population de la Seine ait subi une diminution considérable à la suite du départ des mobilisés, le nombre des mariages a dépassé de 12,8 % celui de 1938 et de 17,5 % la moyenne 1935 - 1937. En France, au contraire, l'approche et le déclenchement du conflit s'accompagnent d'une baisse de 7,5 % de la nuptialité.

Mais en 1940, la nuptialité de la Seine s'effondre : les hommes jeunes sont mobilisés, une partie de la population parisienne est évacuée, et en mai débute l'offensive allemande, bientôt suivie de l'exode de juin qui vide la capitale ; le nombre des mariages est inférieur de 55,8 % à celui de 1939 et de 65,6 % à celui de 1935 - 1937. Dans la France, dont certaines régions ont été épargnées par la débâcle, la baisse est de 35,1 % seulement.

Jusqu'en 1944, les mariages resteront peu nombreux ; une partie importante des hommes mariables est absente : prisonniers, déportés, émigrés hors de France, réfractaires du S.T.O. ; une partie de la population parisienne est d'ailleurs restée repliée en province ; en outre les circonstances économiques et le climat psychologique consécutifs à l'occupation ne sont pas favorables à la nuptialité, surtout dans les grandes villes. En 1942 toutefois, la stabilisation de la situation et l'accoutumance aux nouvelles conditions de vie se traduisent par un nombre plus élevé de mariages.

Mais en 1943, l'aggravation de la situation militaire allemande et l'instauration du Service du Travail Obligatoire, provoquent une nouvelle baisse de la nuptialité, encore aggravée en 1944, année de la Libération, où on enregistre seulement 21.700 mariages dans la Seine.

Pendant toute cette période, le taux de la Seine reste supérieur à celui de la France, en raison de la composition par âge particulière de la population ; mais la différence est beaucoup moins accusée qu'avant la guerre,

car la baisse de nuptialité a été beaucoup moins marquée dans la France ; en effet, dans de nombreuses régions, les conséquences de la guerre ont été bien moins ressenties que dans les grandes villes, en particulier PARIS.

On notera particulièrement que le taux de la France a dépassé celui d'avant-guerre en 1942, et qu'en 1944 la baisse de la nuptialité dans la Seine par rapport à 1935-1937 a été environ double de celle de la France : 35,5 % contre 18,7 %.

Après cette longue période de faible nuptialité, la cessation des hostilités devait être suivie d'une augmentation considérable de la nuptialité.

Mais la guerre ne se termine qu'en mai 1945 et ce n'est que peu avant cette date que commence le retour des prisonniers et déportés ; d'autre part les Parisiens réfugiés en province ne regagnent Paris que progressivement ; aussi l'année 1945, avec 46.200 mariages, ne marque que le début de cette nouvelle phase de la nuptialité ; le taux est cependant déjà supérieur de 20,1 % à celui d'avant-guerre.

III - LA NUPTIALITE EN 1946-1947.

1. Nombre de mariages et taux brut de nuptialité (Tableau 3)

Après une guerre, la nuptialité subit toujours une augmentation considérable. En effet, aux mariages qui se seraient normalement conclus viennent s'ajouter ceux qui ont été retardés par les événements. Cette "récupération" dure environ quatre ou cinq ans, puis la situation redevient normale, à moins que d'autres événements n'interviennent.

Le maximum de la nuptialité après la dernière guerre a eu lieu en 1946, avec 63.100 mariages, soit un taux de 27,1 nouveaux mariés pour 1.000 habitants, supérieur de 60,4 % à la moyenne d'avant-guerre.

En 1947, la diminution du nombre des mariages retardés se traduit déjà par une baisse de 9,2 % de la nuptialité. Le § IV étudiera l'évolution au cours des années suivantes.

On remarquera que la reprise a été beaucoup plus marquée dans la France que dans la Seine.

En résumé, dans les deux premières années de paix, on a compté 60.600 mariages annuels dans la Seine ; le taux correspondant est de 25,8 nouveaux mariés pour 1.000 habitants, supérieur de 52,9 % à celui d'avant guerre ; à la même époque, 472.000 mariages étaient conclus dans la France, le taux de nuptialité étant de 23,3, supérieur de 73,9 % à celui d'avant-guerre. La différence entre les taux de la Seine et de la France est de 10,7 % en faveur de la Seine, contre 26,1 % en 1935-1937.

2. Nuptialité suivant le sexe et l'âge (Tableau 4, Graphique 2).

La conclusion des mariages retardés par la guerre se traduit par un déplacement du maximum de la courbe de nuptialité masculine, qui se trouve maintenant entre 30 et 40 ans. Chez les femmes, le maximum se situe encore entre 20 et 30 ans, car les femmes se marient dans l'ensemble plus jeunes que les hommes, et le retard de certains mariages n'a pas été suffisant pour déplacer le maximum d'une tranche d'âge à l'autre ; cependant on peut remarquer que la décroissance du taux de la tranche 20 à 30 ans à la tranche 30 à 40 ans est moins rapide qu'en 1935-1937, car les mariages de femmes de 30 à 40 ans comprennent une part importante de mariages retardés.

Mais la récupération des mariages retardés n'est pas le seul facteur expliquant l'augmentation de la nuptialité, car celle-ci s'observe à tout âge ; le climat psychologique consécutif à la Libération de la France a certainement contribué à cet essor, ainsi qu'en témoigne l'augmentation des

taux au-dessous de 30 ans, particulièrement au-dessous de 20 ans,

En outre, la guerre a provoqué de nombreux divorces, dont beaucoup ont été suivis de remariages ; ce facteur contribue à élever les taux au-dessus de 40 ans. Comme en 1935-1937, les taux de nuptialité masculine de la Seine sont tous supérieurs à ceux de la France, et l'écart passe également par un minimum entre 20 et 30 ans; les raisons en sont les mêmes : mariages plus précoces dans les régions industrielles, proportions plus élevées de divorcés dans les villes (Tableau 9). Mais les écarts à chaque âge sont moins importants qu'en 1935-1937 ; en effet, les deux dernières colonnes du tableau 3 montrent que l'augmentation de la nuptialité a été plus forte en France que dans la Seine.

TABLEAU 9 - PROPORTIONS DE CELIBATAIRES, de VEUFs ET DE DIVORCES POUR
100 MARIABLES DE 40 A 70 ANS DE CHAQUE SEXE EN 1946.

Etat matrimonial	40 à 49 ans		50 à 59 ans		60 à 69 ans	
	Seine	France	Seine	France	Seine	France
a) <u>Sexe masculin</u>						
Célibataires	63	70	47	51	30	32
Veufs	18	18	36	39	59	62
Divorcés	19	12	17	10	11	6
Total :	100	100	100	100	100	100
b) <u>Sexe féminin</u>						
Célibataires	49	52	33	32	20	19
Veuves	35	39	56	62	73	78
Divorcées	16	9	11	6	7	3
Total :	100	100	100	100	100	100

Pour le sexe féminin, les taux de la Seine sont inférieurs à ceux de la France jusqu'à 40 ans, au lieu de 30 en 1935-1937 ; ensuite, la nuptialité dans la Seine devient supérieure à celle de la France, et l'écart va en croissant, comme pour les hommes, lorsque l'âge s'élève, pour la même raison.

Par rapport à l'avant-guerre, les variations sont moins importantes dans la Seine que dans la France, sauf entre 20 et 30 ans, contrairement au sexe masculin ; il est possible que cela soit dû à un changement de structure de la population féminine dans la Seine.

3. Taux comparatifs de nuptialité (Tableau 6)

Comme en 1935-1937, les écarts entre la Seine et la France sont bien différents selon que l'on considère le taux brut ou les deux taux comparatifs. La différence de structure par âge explique encore que l'écart entre les taux bruts soit le plus élevé des trois.

Quant aux taux comparatifs, comme en 1935-1937, celui qui est calculé d'après la nuptialité masculine est supérieur de 7,4 % dans la Seine, alors qu'il est inférieur de 9,5 % pour les femmes. D'après le tableau 7, les nombres de mariables de moins de 40 ans sont les suivants :

TABLEAU 10 - MARIABLES DE MOINS DE 40 ANS EN 1946

S E I N E		F R A N C E	
Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
332.000	459.700	2.918.600	3.411.200

Ce sont encore les hommes qui sont les moins nombreux ; on peut donc se référer au taux comparatif masculin pour comparer la Seine et la France : la nuptialité est donc supérieure dans la Seine.

Dependant l'écart n'est que de 7,4 % au lieu de 13,4 % en 1935-1937. En effet, les deux dernières colonnes du tableau 6 montrent que le taux comparatif masculin a plus augmenté en France que dans la Seine : 47,6 % contre 39,8 %.

Cette évolution différente peut être due à plusieurs causes. En premier lieu, pendant la période de base 1935-1937, on a vu au § I que la nuptialité dans la France avait poursuivi le mouvement de baisse commencé en 1932, alors qu'une légère reprise s'était amorcée en 1937 dans la Seine; cela peut expliquer en partie que l'accroissement du taux de la France soit plus marqué. D'autre part, à la suite du brassage de la population de la France pendant la guerre, des hommes se sont mariés en dehors de leur pays de résidence, où ils sont d'ailleurs revenus par la suite ; le cas a dû se produire fréquemment pour les habitants de la Seine, dont beaucoup s'étaient repliés en province.

Enfin, il est possible que le comportement de la population de la Seine ait évolué ; en particulier, il se peut que la fréquence des unions libres se soit accrue, l'augmentation de la proportion des naissances illégitimes vient appuyer cette hypothèse ; et on peut aussi penser que la crise du logement a empêché un certain nombre de mariages. Il est difficile au moyen des seuls résultats de 1946-1947 de savoir quelles sont les influences déterminantes : conséquences immédiates de la guerre ou changement de comportement ; l'examen des années suivantes peut donner cependant quelques indications.

IV - EVOLUTION DE LA NUPTIALITE DE 1948 A 1955 - (Tableau 3, Graphique 1)

On peut distinguer deux phases au cours de cette période.

Au cours des premières années d'après-guerre, le nombre des mariages retardés et des remariages de veufs et de divorcés diminue progressivement ; on peut admettre que vers 1951, les conséquences de la guerre ont pratiquement disparu. A cette date, la nuptialité est supérieure à celle d'avant-guerre ; l'écart est d'ailleurs plus marqué pour la France (+ 13,4 %) que pour la Seine (+ 8,3 %), de sorte que le taux de la Seine n'est supérieur à celui de la France que de 20,4 % au lieu de 26,1 % en 1935-1937.

Il serait nécessaire de disposer de taux par âge pour analyser en détail cette évolution ; cependant l'examen de la deuxième phase permet d'avancer certaines hypothèses.

L'étude des résultats relatifs à la France entière (1) montre que, à partir de 1951 environ, la nuptialité a retrouvé une certaine stabilité,

(1) Publications de l'Institut National de la Statistique (voir Bibliographie).

à peu près au niveau de 1930-1932. Au cours des années suivantes, le nombre des mariages a cependant tendance à diminuer, à cause de l'arrivée à l'âge du mariage des générations moins nombreuses nées depuis 1933. Cette évolution générale s'est cependant trouvée interrompue en 1954, qui a connu une légère augmentation de la nuptialité, consécutive sans doute à l'amélioration de la situation économique et sociale. Dans la Seine l'évolution est analogue, mais la baisse est plus rapide, de sorte qu'en 1955, le taux de nuptialité de la Seine retrouve sa valeur de 1935-1937, alors que celui de la France dépasse de 8,2 % son niveau d'avant-guerre.

Sans qu'on puisse donc mesurer de façon précise l'évolution réelle du comportement de la population, faute de disposer de taux par âge, il semble bien qu'on puisse conclure d'une part que (sans tenir compte des mariages retardés ou consécutifs aux circonstances de la guerre), la reprise de la nuptialité a été moins forte dans la Seine que dans la France, d'autre part que, depuis la fin de la guerre, la nuptialité a eu tendance à diminuer dans la Seine.

Cette évolution peut être due aux deux raisons invoquées plus haut : augmentation des union libres - crise du logement.

V - RESUME -

La crise économique et l'arrivée à l'âge de nuptialité des "classes creuses" nées de 1915 à 1919 avaient entraîné une baisse de la nuptialité jusqu'en 1936 : la reprise économique et l'approche de la guerre avaient interrompu cette évolution; mais la mobilisation de 1939, l'exode de 1940 et les circonstances troublées des années d'occupation 1940 - 1944 provoquèrent une nouvelle baisse de la nuptialité. La fin de la guerre fut suivie d'une augmentation très importante de la nuptialité, puis, une fois effacées les répercussions de la guerre, le nombre des mariages tend à diminuer, à cause de l'évolution de la structure par âge de la population ; en outre il semble que le comportement de la population de la Seine ait évolué dans le sens d'une baisse de la nuptialité, car le taux de la Seine a retrouvé en 1955 son niveau d'avant-guerre, alors que celui de la France reste plus élevé.

L'étude des taux de nuptialité par âge montre d'ailleurs que si la nuptialité de la Seine était supérieure dans l'ensemble à celle de la France aussi bien en 1935-1937 qu'en 1946-1947, l'écart s'était réduit.

On peut penser que la baisse de nuptialité dans la Seine est imputable à l'accroissement des union libres et à la crise du logement.

CHAPITRE II

LA NATALITE

I - LA NATALITE EN 1935-1937.

1. Nombre de naissances et taux brut de natalité (Tableau 12)

Au cours des années qui ont précédé la deuxième Guerre Mondiale, la natalité avait baissé très rapidement sous l'influence de plusieurs causes.

En premier lieu, depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, le nombre de naissances décroissait régulièrement, car la pratique de la limitation volontaire des naissances se répandait dans la population française, et ses conséquences se faisaient sentir de plus en plus nettement.

Cette lente évolution avait été momentanément interrompue par la Grande Guerre, pendant laquelle le nombre de naissances s'était effondré : les générations 1915 à 1919 sont les "classes creuses", qui exerceront une influence considérable sur l'évolution démographique lorsqu'elles arriveront à l'âge adulte. Cette baisse considérable de la natalité avait été suivie au cours des années d'après-guerre par un relèvement assez sensible, qui ne compensa pas cependant le déficit de naissances des années précédentes. Puis une fois cette récupération partielle terminée, le mouvement général de baisse avait repris son cours.

A cette évolution à long terme étaient venues en outre se superposer deux autres causes qui tendaient à diminuer la natalité.

D'une part, on a vu au Chapitre I que la crise économique de 1930 avait provoqué une baisse de la nuptialité ; celle-ci a eu pour conséquence immédiate une diminution du nombre de naissances.

TABLEAU 11 - NAISSANCES DE 1928 à 1932

ANNEES	NOMBRE DE NAISSANCES	
	Seine	France
1928	75.757	749.347
1929	76.200	730.060
1930	78.189	749.953
1931	76.791	733.909
1932	74.275	722.371
1933	69.572	678.700

D'autre part, l'arrivée à l'âge du mariage des "classes creuses" dont il a été question précédemment (en 1935, elles étaient âgées de 16 à 20 ans) accentue au cours des années qui ont précédé la guerre la diminution de la natalité, bien que cette influence doive surtout s'exercer au cours des années de guerre, lorsque ces générations atteindront l'âge de fécondité maximale.

Sous l'influence conjuguée de ces différents facteurs, la natalité de la Seine atteint un niveau extrêmement faible au cours des dernières années normales qui ont précédé la Deuxième Guerre Mondiale : 62.000 naissances environ, soit un taux de 12,9 pour 1.000 habitants. L'évolution semblait d'ailleurs devoir se poursuivre, car on n'observait pas un renversement analogue à celui de la nuptialité en 1937 ; tout au plus notait-on un ralentissement du mouvement de baisse.

TABLEAU 12 - EVOLUTION DE LA NATALITE DE 1935 à 1955

Années	S e i n e			France	Ecart de la Seine par rap- port à la France (en %)	Variation par rapport à 1935-1937 (en %)	
	Population (en mil- liers d'ha- bitants)	Nais- sances vi- vantes	Naissances vivantes pour 1000 habitants	Naissances vivantes pour 1000 habitants		Seine	France
1935	4.860	63.594	13,1	15,3	- 14,4	///	///
1936	4.860	62.026	12,8	15,0	- 14,7	///	///
1937	4.860	61.606	12,7	14,7	- 13,6	///	///
1938	4.800	60.617	12,6	14,6	- 13,7	- 2,3	- 2,7
1939	(a)	49.787	(a)	14,6	(a)	(a)	- 2,7
1940	(a)	44.506	(a)	13,8	(a)	(a)	- 8,0
1941	4.150	48.680	11,7	13,1	- 10,7	- 9,3	- 12,7
1942	4.010	51.456	12,8	14,5	- 11,7	- 0,8	- 3,3
1943	3.950	54.493	13,8	15,8	- 12,7	+ 7,0	+ 5,3
1944	3.990	51.785	13,0	16,5	- 21,2	+ 0,8	+ 10,0
1945	4.550	60.791	13,4	16,4	- 18,3	+ 3,9	+ 9,3
1946	4.660	89.769	19,3	20,8	- 7,2	+ 49,6	+ 38,7
1947	4.740	94.923	20,0	21,3	- 6,1	+ 55,0	+ 42,0
1948	4.820	93.465	19,4	21,1	- 8,1	+ 50,4	+ 40,7
1949	4.900	93.176	19,0	21,0	- 9,5	+ 47,3	+ 40,0
1950	4.960	90.097	18,2	20,6	- 11,7	+ 41,1	+ 37,3
1951	5.030	87.939	17,5	19,6	- 10,7	+ 35,7	+ 30,7
1952	5.080	87.586	17,2	19,3	- 10,9	+ 33,3	+ 28,7
1953	5.140	86.428	16,8	18,8	- 10,6	+ 30,2	+ 25,3
1954	5.190	86.190	16,6	18,8	- 11,7	+ 28,7	+ 25,3
1955	5.230	87.556	16,7	18,5	- 9,7	+ 29,5	+ 23,3

(a) Voir note du tableau I.

Le taux de natalité de la Seine en 1935-1937 est ainsi inférieur de 14 % à celui de la France, lui-même pourtant très faible : 15,0 pour 1.000 habitants (630.000 naissances environ) ; mais, en raison des différences de structure par âge, cet écart ne caractérise pas la différence de comportement des deux populations à l'égard de la natalité ; il convient donc de se reporter aux taux de fécondité, qui rapportent les naissances au nombre de femmes en âge de fécondité (pratiquement de 15 à 50 ans).

2 - Fécondité des femmes suivant l'âge (Tableau 13, Graphique 4)

La variation du taux de fécondité suivant l'âge est analogue dans la Seine et dans l'ensemble de la France : le taux commence par croître très rapidement et atteint son maximum entre 20 et 25 ans : dans la Seine, 9 % des femmes de cette tranche d'âge ont un enfant au cours d'une année ; puis la fécondité diminue régulièrement pour s'annuler vers 50 ans.

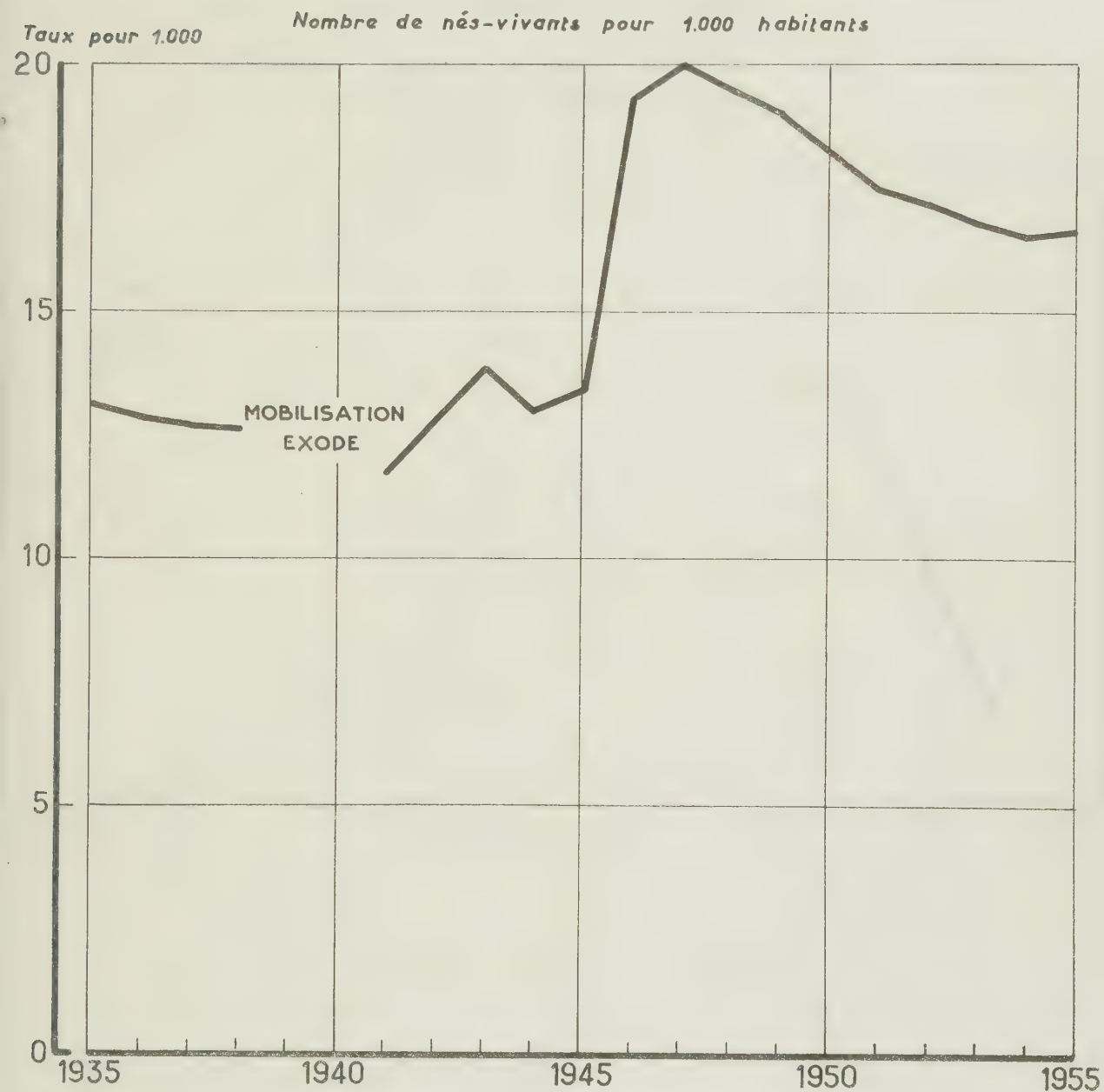
TABLEAU 13 - TAUX DE FECONDITE SUIVANT L'AGE

(Nombre annuel de naissances vivantes pour 100 femmes de chaque tranche d'âge)

Tranches d'âges	1935 - 1937			1946 - 1947			Variat. n de 935-19 à 946-1941 (en %)	
	Seine	France	Ecart de la Seine par rapport à la France (en%)	Seine	France	Ecart de la Seine par rapport à la France (en%)	Seine	France
15 à 19 ans	2,87	2,62	+ 9,5	2,31	2,13	+ 8,5	- 19,5	- 18,7
20 à 24 ans	9,09	12,43	- 26,9	13,18	14,79	-10,9	+ 45,0	+ 19,0
25 à 29 ans	7,87	11,88	- 33,8	15,01	18,62	-19,4	+ 90,7	+ 56,7
30 à 34 ans	4,83	7,89	- 38,8	10,22	13,42	-23,8	+111,6	+ 70,1
35 à 39 ans	2,33	4,42	- 47,3	5,57	7,87	-29,2	+139,1	+ 78,1
40 à 45 ans	0,71	1,57	- 54,8	1,66	2,61	-36,4	+133,8	+ 66,2
45 à 49 ans	0,06	0,13	- 53,8	0,13	0,23	-43,5	+116,7	+ 76,9

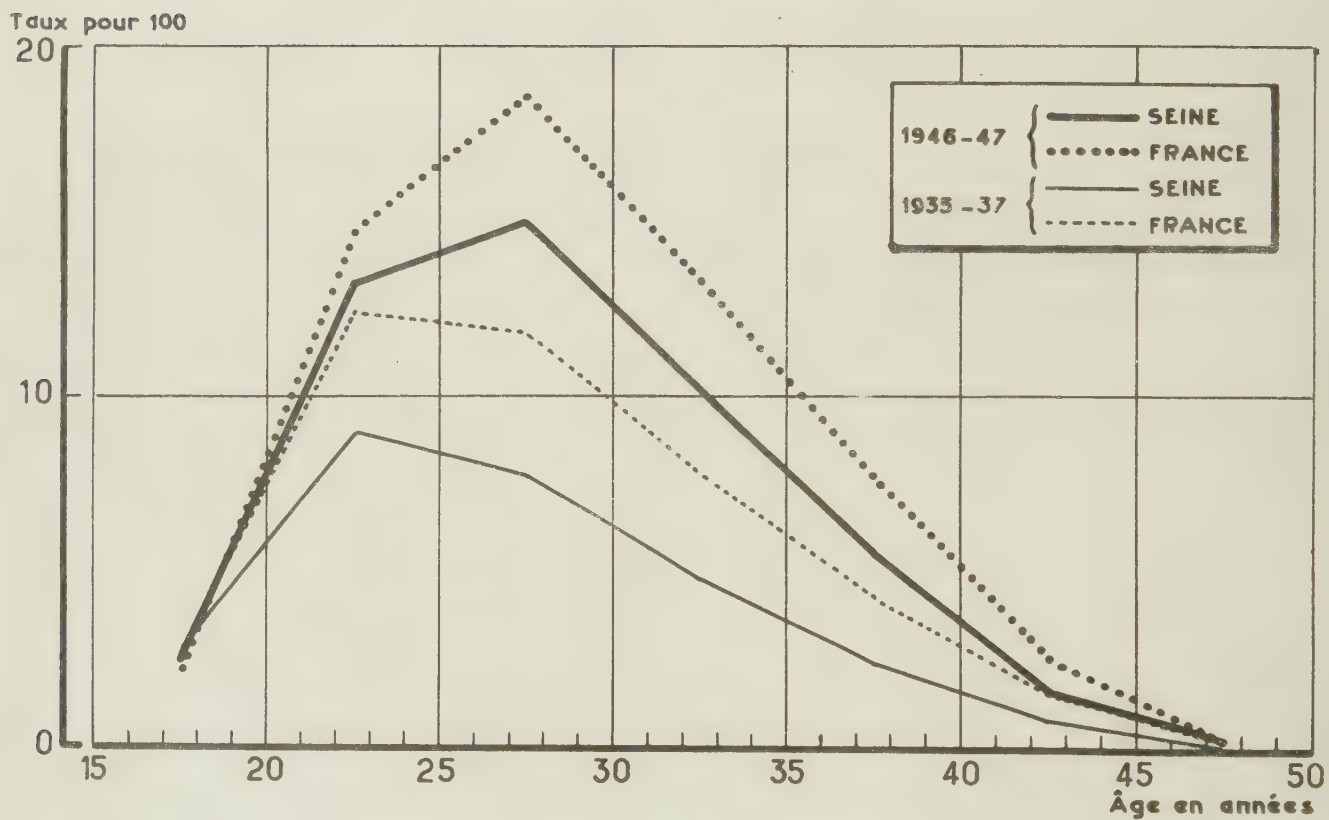
Graphique 3

TAUX DE NATALITÉ DANS LA SEINE



Graphique 4 TAUX DE FÉCONDITÉ SUIVANT L'ÂGE

*Nombre annuel de naissances vivantes
pour 100 femmes de chaque groupe d'âge*



Malgré cette similitude d'ensemble, les comportements des populations de la Seine et de l'ensemble de la France présentent quelques différences.

Ce n'est qu'au-dessous de 20 ans que la Fécondité est supérieure dans la Seine. Cette différence, de 9,5 % ne peut être due à une nuptialité plus précoce, puisque les taux de nuptialité féminine au-dessous de 20 ans sont à peu près les mêmes en France et dans la Seine (cf. Chapitre I, page 14). La raison est plutôt le grand nombre de naissances illégitimes dans la Seine : 15,0 % des naissances contre 6,7 % dans l'ensemble de la France pour la période 1935-1937 ; or, les naissances illégitimes constituent une grande partie des naissances de mères de moins de 20 ans : en France, pour la période 1935-1937, 26,6 % des naissances de mères de moins de 20 ans sont illégitimes contre 6,7 % seulement pour les mères de tous âges.

Ensuite, à partir de 20 ans, la fécondité dans la Seine reste constamment inférieure à celle de la France, elle-même déjà très faible. L'écart s'élève de 27 % entre 20 et 25 ans à près de 55 % au-dessus de 40 ans : or les mères de plus de 40 ans sont en général des mères de famille nombreuses : dans l'ensemble de la France, pour la période 1935-1937, 57 % des mères de plus de 40 ans avaient déjà eu 4 enfants ou plus ; l'écart important entre les taux de la Seine et de la France à cet âge signifie donc que les familles nombreuses sont beaucoup moins fréquentes dans la Seine. Mais les premières et deuxièmes naissances sont également moins fréquentes, puisque le taux entre 20 et 25 ans est aussi plus faible dans la Seine.

Le taux de fécondité de la Seine sont d'ailleurs les plus faibles de France au-dessus de 40 ans ; au-dessous de 40 ans, quelques départements seulement présentent des taux inférieurs :

- de 30 à 40 ans : les Bouches-du-Rhône (1)
- de 25 à 30 ans : les Bouches-du-Rhône (1); les Alpes-Maritimes ;
- de 20 à 25 ans : les Bouches-du-Rhône (1); les Alpes-Maritimes, la Lozère et la Corse (1).

3 - Taux de fécondité générale et taux comparatif de natalité (Tableau 14)

Pour comparer la natalité de la Seine et de la France au moyen d'un seul nombre qui soit cependant plus correct que le taux brut de natalité, influencé par la structure par âge de la population, on utilise :

- le taux de fécondité générale : nombre de naissances pour 1.000 femmes de 15 à 49 ans ; les différences de composition par âge influencent aussi ce taux, mais beaucoup moins que le taux brut ;

- le taux comparatif de natalité, taux de natalité qu'on observerait dans la population-type si la fécondité à chaque âge était celle que l'on observe dans la population étudiée.

TABLEAU 14 - TAUX BRUT ET TAUX COMPARATIF DE NATALITE, TAUX DE FECONDITE GENERALE

TAUX	1935-1937			1946-1947			Variation de 1935-1937 à 1946-1947 (en %)	
	Seine	France	Ecart de la Seine par rapport à la France (en %)	Seine	France	Ecart de la Seine par rapport à la France (en %)	Seine	France
Taux brut de natalité pour 1000 habitants	12,9	15,0	- 14,0	19,6	21,1	- 7,1	+ 51,9	+ 40,7
Taux comparatif de natalité pour 1000 habitants..	11,2	16,3	- 31,3	19,0	23,3	- 18,5	+ 69,6	+ 42,9
Taux de fécondité pour 1000 femmes de 15 à 50 ans..	41,0	60,8	- 32,7	65,9	82,4	- 20,0	+ 60,7	+ 35,5

(1) Les taux calculés pour les Bouches-du-Rhône et la Corse sont d'ailleurs plus faibles qu'ils devraient être en réalité, car les populations de ces départements ont été surestimées lors du recensement de 1936.

Ces deux derniers taux fournissent des écarts comparables de près d'un tiers entre la Seine et la France, alors que le taux brut n'est inférieur que de 14 % dans la Seine ; la population de la Seine comprend en effet une proportion relativement importante de femmes en âge de fécondité.

Le taux comparatif de natalité de la Seine (11,2 pour 1.000) est d'ailleurs parmi les plus faibles de France ; seuls sont inférieurs les taux des Alpes Maritimes (10,3 pour 1.000) et des Bouches-du-Rhône (10,6 pour 1.000) (1).

La natalité dans la Seine était donc extrêmement faible à la veille de la Deuxième Guerre Mondiale.

II - EVOLUTION DE LA NATALITE DE 1938 A 1945 (Tableau 12, Graphique 3).

L'évolution de la natalité de 1938 à 1945 a été évidemment profondément affectée par la guerre et les événements qui ont précédé son déclenchement.

En 1938, le nombre des naissances dans la Seine diminue de 1,6 % par rapport à 1937 : comme la diminution dans l'ensemble de la France est de 0,9 % seulement, on peut penser que l'évolution dans la Seine ne s'explique pas seulement par la continuation du mouvement général de baisse des années précédentes, mais qu'elle est imputable en partie au départ de Paris d'une fraction de la population, à la suite des menaces de guerre qui marquèrent la fin de l'année 1938.

L'influence de ces événements est encore bien plus sensible en 1939, où 49.787 naissances seulement sont enregistrées dans la Seine contre 60.617 en 1938 ; au contraire, dans l'ensemble de la France, le nombre de naissances variait à peine d'une année à l'autre : 612.248 en 1938, 612.395

(1) Voir note page 34.

en 1939 ; il est certain qu'un grand nombre de futures mères se sont repliées en province, surtout après la déclaration de guerre au mois de septembre.

L'année 1940 marque ensuite le minimum de la natalité dans la Seine :

comme on vient de le dire, une partie de la population parisienne a quitté la capitale; en outre, les hommes jeunes sont mobilisés, et surtout la débâcle militaire de juin provoque un nouveau départ de Parisiens.

Puis la natalité s'élève à nouveau progressivement de 1941 à 1943 :

certaines personnes réfugiées en province ont progressivement regagné la Seine, et la population s'est peu à peu accoutumée aux nouvelles conditions de vie ; cependant, ces raisons ne sont pas suffisantes pour expliquer cette augmentation de la natalité. En effet, celle-ci arrive en 1943 à dépasser de 7 % le niveau moyen 1935-1937, malgré l'absence d'une partie des hommes mariés (prisonniers, déportés, émigrés hors de France), les circonstances économiques pénibles qui affectent principalement les grandes agglomérations, surtout en zone occupée, et aussi l'arrivée à l'âge de fécondité maximale des "classes creuses" ; la nuptialité était en outre restée très inférieure à celle d'avant-guerre.

Une étude faite sur la France entière a d'ailleurs montré que la fécondité s'était relevée à tous les âges à partir de 1942 ; l'accroissement est encore bien plus marqué si l'on ne tient compte que des couples non désunis par la guerre. Il est donc certain qu'une évolution sensible s'est produite dans le comportement des familles françaises, qui aurait été beaucoup plus nettement ressentie si elle n'avait été contrecarrée par les événements de 1939-1940 ; il faut sans doute en chercher la cause d'abord dans la promulgation du Code de la Famille en 1939, qui a contribué à améliorer la situation matérielle des familles ; il est possible aussi que la propagande familiale pratiquée par le gouvernement de l'époque ait exercé une certaine influence.

En 1944, la croissance de la natalité est interrompue dans la Seine, de nouveau très affectée par les événements de la guerre : c'est en effet l'année de la Libération de Paris ; la baisse est toutefois assez peu marquée ; on notera d'ailleurs que la natalité continuait à croître dans l'ensemble de la France.

Enfin, l'année 1945 est marquée par une nouvelle reprise de la natalité, consécutive à la Libération du territoire ; cette reprise est encore peu marquée, car les événements de l'été 1944 ont empêché un certain nombre de conceptions, et le retour des prisonniers ne commence que peu avant la fin de la guerre, vers le mois d'avril ; en outre, les Parisiens réfugiés en province ne regagnent Paris que progressivement ; aussi le taux de natalité n'est-il supérieur que de 3,9 % à celui d'avant-guerre.

L'écart des taux de la Seine et de la France a subi une évolution étroitement liée aux événements ; pour les années particulièrement troublées (1939, 1940, 1944 et 1945), l'écart est plus important qu'avant la guerre, car la Seine était plus affectée que beaucoup de régions de France ; au contraire, pendant les années relativement stables qui ont vu la natalité se relever (1941, 1942, 1943), l'écart entre les taux était inférieur à celui d'avant-guerre ; la reprise de la natalité semble en effet avoir été plus marquée dans la Seine.

En résumé, cette période troublée a été marquée par une évolution démographique extrêmement importante : le renversement du mouvement de baisse qui caractérisait la natalité française depuis un siècle ; cet événement a été en partie dissimulé par les accidents consécutifs à la guerre : il devait apparaître clairement au cours des années d'après-guerre.

III - LA NATALITE EN 1946-1947 -

1 - Nombre de naissances et taux brut de natalité (tableau 12)

Les années 1946 et surtout 1947 sont caractérisées par une augmentation considérable de la natalité dans tout le pays ; la Seine enregistre près de 90.000 naissances en 1946 et près de 95.000 en 1947 ; les taux correspondants, 19,3 et 20,0 pour 1.000 habitants, sont supérieurs de 50 et 55 % à ceux d'avant-guerre.

Plusieurs facteurs favorables sont venus conjuguer leurs effets pour provoquer ce brusque essor.

En premier lieu, il était prévisible que la fin de la guerre serait accompagnée d'une reprise de la natalité, comme cela s'était produit après la guerre de 1914-1918.

Les naissances empêchées par les événements sont "récupérées", au moins en partie, pendant les années qui suivent la fin de la guerre ; ce phénomène de récupération a été beaucoup plus marqué en 1946 qu'en 1920, car une des principales causes de l'effondrement des naissances pendant la guerre est la désunion des couples ; or, les foyers dissociés de façon permanente ont été beaucoup plus nombreux au cours de la dernière guerre, à cause de l'important effectif des prisonniers de guerre.

L'augmentation de la natalité qui suit une guerre est également due à la reprise de la nuptialité, qui passe également par une phase de "récupération".

Outre ce facteur "accidentel", l'évolution de la structure par âge de la population était également favorable à un accroissement du nombre des naissances, toutes choses étant égales par ailleurs : les générations nombreuses nées à partir de 1920 arrivaient en effet à l'âge de nuptialité maximale et de forte fécondité.

Enfin, on a déjà signalé au § II le renversement au cours de la guerre de la tendance qui prévalait en France depuis très longtemps : l'attitude des ménages français était devenue plus favorable à la natalité. Il est regrettable que la superposition de ce phénomène et de la récupération consécutive à la guerre ne permette pas de mesurer avec précision l'importance exacte de ce changement d'attitude.

La natalité de la Seine reste toujours inférieure à celle de la France, mais dans une moindre mesure qu'avant-guerre : l'écart est de 7 % au lieu de 14 % ; l'augmentation de la natalité a été en effet plus importante dans la Seine.

2 - Fécondité des femmes suivant l'âge (tableau 13, Graphique 4).

Les modifications survenues dans les courbes de variation de la fécondité suivant l'âge reflètent bien l'influence des facteurs examinés précédemment.

La forme générale de la courbe est d'abord modifiée : le maximum se trouve entre 25 et 30 ans au lieu de se placer entre 20 et 25 ans.

Ce changement témoigne évidemment de l'augmentation "accidentelle" d'après-guerre ; une grande partie des femmes séparées de leurs maris par la guerre appartiennent à cette tranche d'âge, ainsi que les femmes dont le mariage avait été retardé par les événements. Cependant, on peut voir aussi dans cette évolution un retour à une situation plus ancienne : ce n'est qu'entre les deux guerres que le maximum de la fécondité s'était situé de 20 à 25 ans, auparavant, il se trouvait entre 25 et 30 ans, comme en 1946-1947 ; ce déplacement était imputable à la diminution de la fréquence des familles nombreuses et à la baisse de l'âge au mariage ; il est donc vraisemblable que ce retour à l'ancienne situation reflète aussi l'augmentation de la natalité indépendante des facteurs accidentels de la guerre.

En outre, les taux de 1946-1947 sont très supérieurs à ceux de 1935-1937 (sauf au-dessous de 20 ans, à cause de la diminution du nombre de naissances illégitimes). L'augmentation par rapport à 1935-1937 passe d'ailleurs par un maximum entre 35 et 39 ans et reste ensuite très élevée ; comme c'est à ces âges des mères que les naissances "récupérées" et les naissances de rang élevé dans les familles sont les plus fréquentes, il n'est pas possible de mesurer l'importance relative de chaque phénomène : "récupération" des naissances - augmentation de la fécondité des couples.

Cependant l'écart déjà sensible de 45 % entre 20 et 25 ans, où les naissances "récupérées" sont relativement rares, indique que la modification du comportement à l'égard de la procréation est certainement assez importante(1).

La position relative des courbes de la Seine et de la France n'a pas changé par rapport à 1935-1937 ; la fécondité dans la Seine est inférieure à tout âge, sauf au-dessous de 20 ans à cause de la fréquence à cet âge des naissances illégitimes dans la Seine.

Mais les écarts sont moins importants qu'avant-guerre ; l'augmentation de la fécondité a en effet été plus marquée dans la Seine. Une première raison en est sans doute que la Seine avait été plus affectée que d'autres régions par la guerre, comme en témoigne la baisse très marquée pendant les années les plus troublées de la période de guerre. Mais la différence des variations pour la tranche 20 à 25 ans : + 45 % dans la Seine contre + 19 % dans la France semble indiquer aussi que l'évolution de la fécondité des couples est

(1) Pour la France entière, l'augmentation de la fécondité des couples par rapport à la période d'entre les deux guerres est de 10 à 15 %.

plus sensible dans la Seine ; on peut invoquer à cela deux raisons : la dénatalité ayant affecté surtout les grandes villes et en particulier la Seine, il est normal que le retour à une fécondité plus élevée soit plus sensible que dans les régions peu touchées par ces fluctuations ; en outre, il se peut aussi que les effets de la politique d'aide à la famille, qui s'adresse surtout aux salariés de l'industrie et du commerce, soit plus sensible dans la Seine où ces catégories sociales sont proportionnellement plus importantes que dans le reste de la France.

Cette évolution se traduit par le nouveau classement de la Seine par rapport aux autres départements. Au-dessus de 25 ans, quelques départements seulement présentent des taux inférieurs à ceux de la Seine :

de 45 à 50 ans : le Lot-et-Garonne, les Pyrénées-Orientales ;

de 40 à 45 ans : les Alpes-Maritimes et les Pyrénées-Orientales ;

de 35 à 40 ans : les Alpes-Maritimes, la Creuse, les Pyrénées-Orientales, la Haute-Vienne.

de 30 à 35 ans : les Alpes-Maritimes, les Bouches-du-Rhône, la Corse, la Haute-Vienne ;

de 25 à 30 ans : les Alpes-Maritimes, les Bouches-du-Rhône, la Corse.

Au contraire, entre 20 et 25 ans, 18 départements ont des taux inférieurs à ceux de la Seine ; ils sont situés dans les Alpes, le Massif Central, la Bretagne et les Pyrénées ; l'augmentation de la fécondité dans la Seine semble donc avoir surtout porté sur les premières naissances.

3 - Taux de fécondité générale et taux comparatif de natalité (Tableau 14).

L'augmentation du taux de fécondité générale dans la Seine par rapport à l'avant-guerre est de 60,7 %, celle du taux comparatif de 69,6 % ; la différence entre ces deux variations est due principalement aux perturbations apportées à la structure par âge par l'existence des "classes creuses". De toutes façons, l'accroissement est considérable.

Ainsi qu'on l'a vu au paragraphe précédent, la variation est plus accusée dans la Seine (de l'ordre de 70 %) que dans l'ensemble de la France (de l'ordre de 40 %). Il s'ensuit que l'écart entre la Seine et la France n'est que d'un cinquième environ au lieu d'un tiers avant la guerre.

Malgré le sensible accroissement de la fécondité dans la Seine, le taux comparatif (19,0 pour 1.000) reste parmi les plus bas de France ; seuls sont inférieurs ceux de deux départements : les Alpes-Maritimes (16,8 pour 1.000) et la Corse (14,6 pour 1.000) (1).

La place de la Seine s'explique par son caractère essentiellement urbain ; on sait en effet que la fécondité est beaucoup plus faible dans les villes que dans les campagnes. L'augmentation assez importante par rapport aux autres départements de la fécondité entre 20 et 25 ans dans la Seine n'a pas été assez importante pour modifier son classement.

IV - EVOLUTION DE LA NATALITE DE 1948 A 1955 (Tableau 12, Graphique 3).

Etant donné qu'une grande partie des naissances des premières années d'après-guerre était constituée par des naissances "récupérées", il était normal que le taux de natalité diminuât progressivement au cours des années suivantes.

Cependant la baisse effectivement constatée n'a pas été régulière : après une relative stabilité, une assez brusque régression s'est produite, suivie à nouveau d'une baisse plus modérée ; mais cette rupture dans la régularité de l'évolution ne n'est pas produite en même temps dans la Seine et dans l'ensemble de la France ; on l'observe dans la Seine dès 1950, année marquée par une baisse de 4,2 % par rapport à 1949, et elle se poursuit d'ailleurs en 1951 par une nouvelle diminution de 3,8 % ; au contraire, dans l'ensemble du pays, ce

n'est qu'en 1951 qu'on enregistre une forte diminution de 4,9 %, mais celle-ci ne se poursuit pas, car en 1952, le taux ne diminue que de 1,5 %, à peu près comme dans la Seine.

En 1954 en France et en 1955 dans la Seine, on note même une augmentation de la natalité, comme on avait constaté une augmentation du nombre de mariages en 1954, vraisemblablement en raison de l'évolution de la situation économique et sociale. Cependant en 1955, la natalité dans la France a repris son mouvement normal de baisse, dicté par l'évolution de la structure par âge de la population.

Compte tenu de ces divers mouvements, le taux de natalité dans la Seine était devenu inférieur d'environ 11 % à celui de la France entre 1950 et 1953, au lieu de 7 % en 1946-1947 ; si cet écart n'est que de 9,7 % en 1955, c'est que l'augmentation momentanée de la natalité a eu lieu en 1955 dans la Seine et en 1954 dans la France.

Le redressement de la natalité dans la Seine ne s'est donc par poursuivi avec l'importance qu'il revêtait dans les premières années d'après-guerre. Il est probable que la crise du logement n'a pas été étrangère à cette évolution.

V - RESUME -

L'évolution de la natalité peut se résumer ainsi : diminution régulière avant la guerre, à la fois en raison de l'évolution à long terme du comportement de la population et de causes accidentelles (crise économique - classes creuses) - après les perturbations de 1939 et 1940, augmentation

de la fécondité, en partie dissimulée par l'absence d'une partie de la population - augmentation considérable de la natalité après la guerre sous l'influence de trois facteurs : récupération de naissances différées par la guerre, remplacement des classes creuses par des classes plus nombreuses, augmentation de la fécondité des couples - après la période de récupération, diminution régulière du nombre de naissances en raison de l'évolution de la structure par âge de la population.

L'augmentation de la fécondité dans la Seine, qui a été plus marquée que dans la France, semble avoir porté surtout sur les premières naissances. La fécondité de la Seine reste néanmoins une des plus faibles de France. Enfin, comme pour la nuptialité, l'évolution récente laisse présager une régression de la fécondité, que la crise du logement pourrait partiellement expliquer.

CHAPITRE III

LA MORTALITE

A - MORTALITE GENERALE

I - LA MORTALITE EN 1935-1937

1. Nombre de décès et taux brut de mortalité (Tableau 15)

Entre les deux guerres, malgré de légères fluctuations d'une année à l'autre, la mortalité avait dans l'ensemble diminué progressivement, au fur et à mesure que l'hygiène se répandait dans la population et que le niveau de vie augmentait.

Pendant les dernières années qui précèdent la guerre de 1939, le taux brut de mortalité est stabilisé autour de 15,3 décès pour 1.000 habitants en France et de 13,4 dans la Seine, où l'on enregistre une moyenne de 65.000 décès environ. Le taux de mortalité de la Seine est donc inférieur de 12 % à celui de la France, mais cet écart ne caractérise pas réellement la différence d'état sanitaire des deux populations, dont les structures par âge sont très différentes ; en particulier les personnes de 65 ans et plus, qui fournissent la plus grande part des décès, ne représentent que 6,9 % de la population de la Seine contre 9,8 % pour la France (1); il est donc indispensable de se reporter aux taux par âge.

2. Mortalité suivant le sexe et l'âge (Tableau 16, graphique 6)

Ainsi qu'il apparaît sur le graphique 6, construit en coordonnées semi-logarithmiques, l'allure générale de la variation de la mortalité avec l'âge est analogue dans la Seine et dans l'ensemble de la France : très fort pour les

(1) Cf Tableau 24.

TABLEAU 15.- EVOLUTION DE LA MORTALITE DE 1935 à 1955.

Années	S e i n e			France	Ecart de la Seine par rap- port à la France (en %)	Variation par rapport à 1935-1937 (en %)	
	Population en milliers d'habitants	Décès	Décédés p. 1000 habitants	Décédés p. 1000 habitants		Seine	France
1935	4.860	64.577	13,3	15,7	- 15,3	///	///
1936	4.860	65.425	13,5	15,3	- 11,8	///	///
1937	4.860	64.546	13,3	15,0	- 11,3	///	///
1938	4.800	64.207	13,4	15,4	- 13,0	-	+ 0,7
1939	(a)	58.054	(a)	15,5	(a)	(a)	+ 1,3
1940	(a)	62.445	(a)	18,9	(a)	(a)	+ 23,5
1941	4.150	69.122	16,7	17,3	- 3,5	+ 24,6	+ 13,1
1942	4.010	65.929	16,4	16,9	- 3,0	+ 22,4	+ 10,5
1943	3.950	59.236	15,0	16,3	- 8,0	+ 11,9	+ 6,5
1944	3.990	65.504	16,4	19,4	- 15,5	+ 22,4	+ 26,8
1945	4.550	59.313	13,0	16,1	- 19,3	- 3,0	+ 5,2
1946	4.660	51.305	11,0	15,5	- 18,5	17,9	11,8
1947	4.740	51.050	10,8	13,1	- 17,6	- 19,4	- 14,4
1948	4.820	50.475	10,5	12,4	- 15,3	- 21,6	- 19,0
1949	4.900	52.775	10,8	13,8	- 21,7	- 19,4	- 9,8
1950	4.960	49.800	10,0	12,7	- 21,3	- 25,4	- 17,0
1951	5.030	54.732	10,9	13,4	- 18,7	- 18,7	- 12,4
1952	5.080	50.344	9,9	12,3	- 19,5	- 26,1	- 19,6
1953	5.140	53.137	10,3	13,0	- 20,8	- 23,1	- 15,0
1954	5.190	51.480	9,9	12,0	- 17,5	- 26,1	- 21,6
1955	5.230	52.309	10,0	12,1	- 17,4	- 25,4	- 20,9

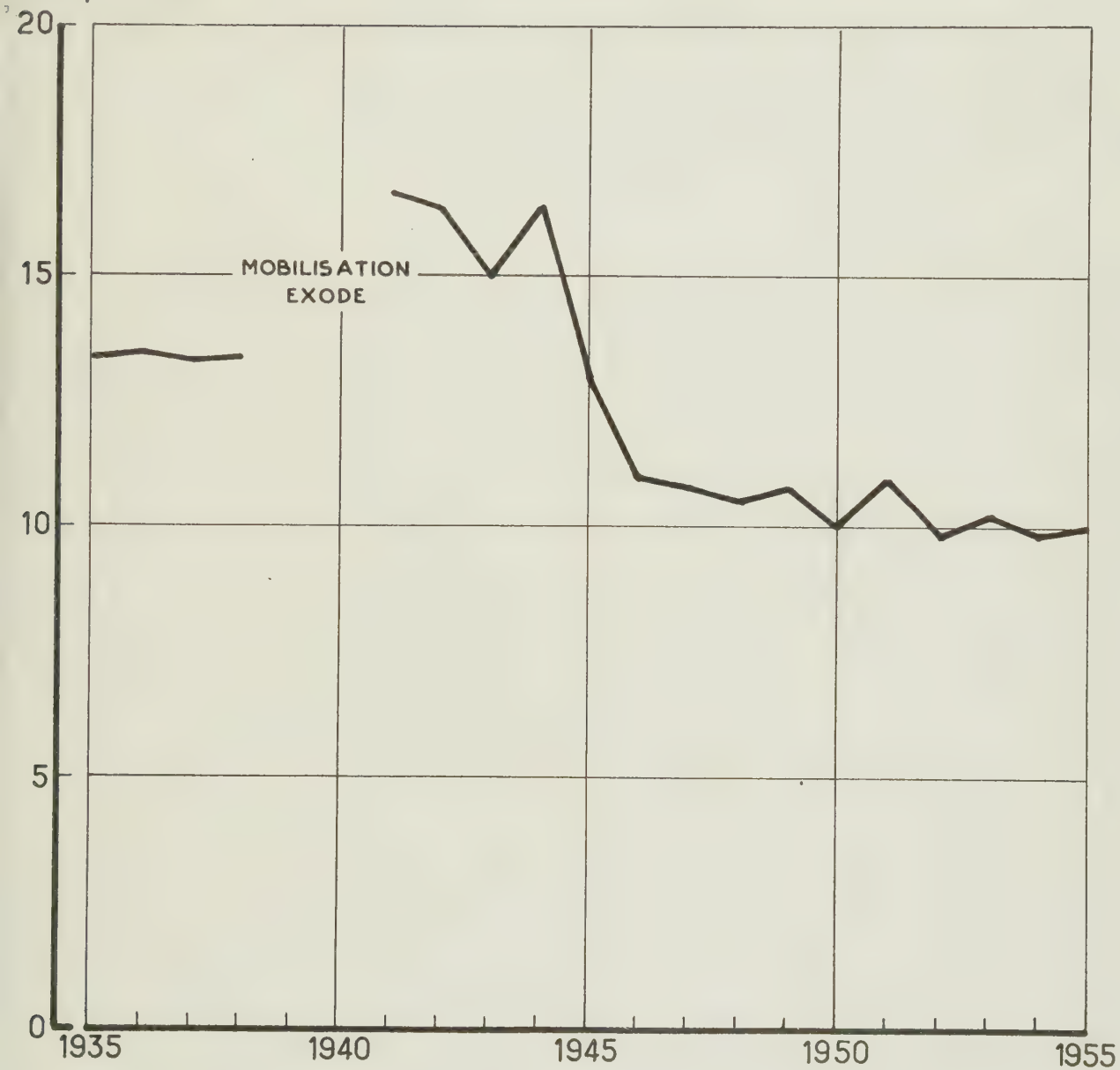
(a) Voir la note du tableau 1.

Graphique 5

TAUX DE MORTALITÉ DANS LA SEINE

Nombre de décès pour 1.000 habitants

Taux pour 1.000



enfants de moins d'un an, le taux diminue d'abord très rapidement et atteint son minimum entre 10 et 15 ans : 1,3 décès pour 1.000 garçons, 1,4 pour 1.000 filles; puis il s'élève ensuite régulièrement avec l'âge. Les courbes de variation sont analogues pour les deux sexes; cependant les taux du sexe masculin sont toujours supérieurs à ceux du sexe féminin, sauf entre 10 et 20 ans; l'écart devient particulièrement accusé à partir de 30 ans, et il se réduit quelque peu aux âges élevés; ce phénomène de surmortalité masculine est commun à tous les pays, mais est plus marqué en France.

La situation de la Seine par rapport à la France n'est cependant pas la même à tous les âges. Jusqu'à 10 ans, la mortalité est sensiblement supérieure dans la Seine ; à partir de 10 ans, le résultat est inverse ; mais de nouveau à partir de 35 ans, les taux de la Seine dépassent ceux de la France, et les différences sont nettement plus marquées pour le sexe masculin ; c'est d'ailleurs à partir de cet âge que se note surtout la surmortalité masculine ; celle-ci est donc particulièrement marquée dans la Seine.

Enfin, à partir de 80 ans chez les hommes et 70 ans chez les femmes, la mortalité est un peu plus faible dans la Seine.

TABLEAU 16.- TAUX DE MORTALITE SUIVANT LE SEXE ET L'AGE

(Nombre annuel de décès pour 1.000 personnes
de chaque tranche d'âge)a) SEXE MASCULIN

Tranche d'Age (a)	1935 - 1937			1946 - 1947			Variation de : 1935 - 1937 à 1946 - 1947 (en %)	
	Seine	France	Ecart de la Seine par rap- port à la France (en %)	Seine	France	Ecart de la Seine par rap- port à la France (en %)	Seine	France
1 à 4 ans	6,3	5,6	+ 12,5	4,4	4,8	- 8,3	- 30,2	- 14,3
5 à 9 ans	2,1	1,9	+ 10,5	1,2	1,4	- 14,3	- 42,9	- 26,3
10 à 14 ans	1,3	1,4	- 7,1	0,9	1,1	- 18,2	- 30,8	- 21,3
15 à 19 ans	2,8	3,0	- 6,7	1,7	1,8	- 5,6	- 39,3	- 40,3
20 à 24 ans	3,7	4,1	- 9,8	2,6	2,8	- 7,1	- 29,7	- 31,3
25 à 29 ans	4,2	4,8	- 12,5	2,8	3,2	- 12,5	- 33,3	- 33,3
30 à 34 ans	5,9	6,0	- 1,7	2,8	3,4	- 17,6	- 52,5	- 26,3
35 à 39 ans	8,5	7,9	+ 7,6	3,6	4,0	- 10,0	- 57,6	- 49,3
40 à 44 ans	11,4	10,3	+ 10,7	4,9	5,5	- 10,9	- 57,0	- 46,3
45 à 49 ans	13,9	12,7	+ 9,4	7,4	8,0	- 7,5	- 46,8	- 37,3
50 à 54 ans	20,0	17,3	+ 15,6	11,5	11,5	-	- 42,5	- 33,3
55 à 59 ans	27,9	23,2	+ 20,3	17,9	16,8	+ 6,5	- 35,8	- 27,3
60 à 64 ans	41,9	34,7	+ 20,7	27,5	25,1	+ 9,6	- 34,4	- 27,3
65 à 69 ans	59,1	49,5	+ 19,4	42,6	38,2	+ 15,2	- 27,9	- 22,3
70 à 79 ans	102,2	95,6	+ 6,9	77,5	73,7	+ 5,2	- 24,2	- 22,3
80 ans et plus	237,1	246,6	- 3,9	176,1	182,3	- 3,4	- 25,7	- 26,3

(a) Pour la mortalité infantile (enfants de moins d'un an, se reporter au tableau 19).

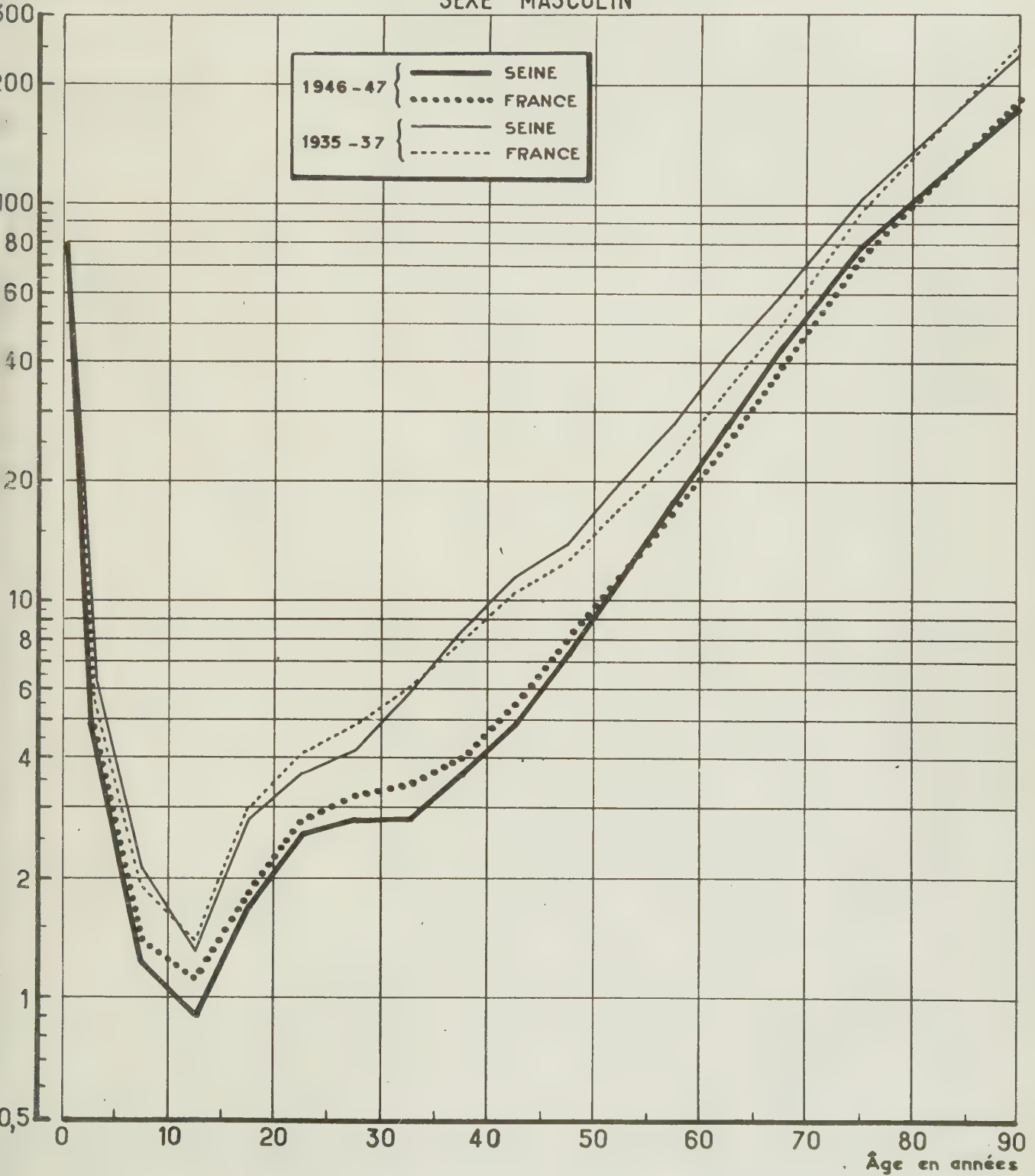
Graphique 6a

TAUX DE MORTALITÉ SUIVANT L'ÂGE

Nombre annuel de décès pour 1.000 personnes
de chaque âge

taux pour 1.000

SEXE MASCULIN



Graphique 6 b

TAUX DE MORTALITÉ SUIVANT L'ÂGE

Nombre annuel de décès pour 1.000 personnes
de chaque âge

Taux pour 1.000

SEXE FÉMININ

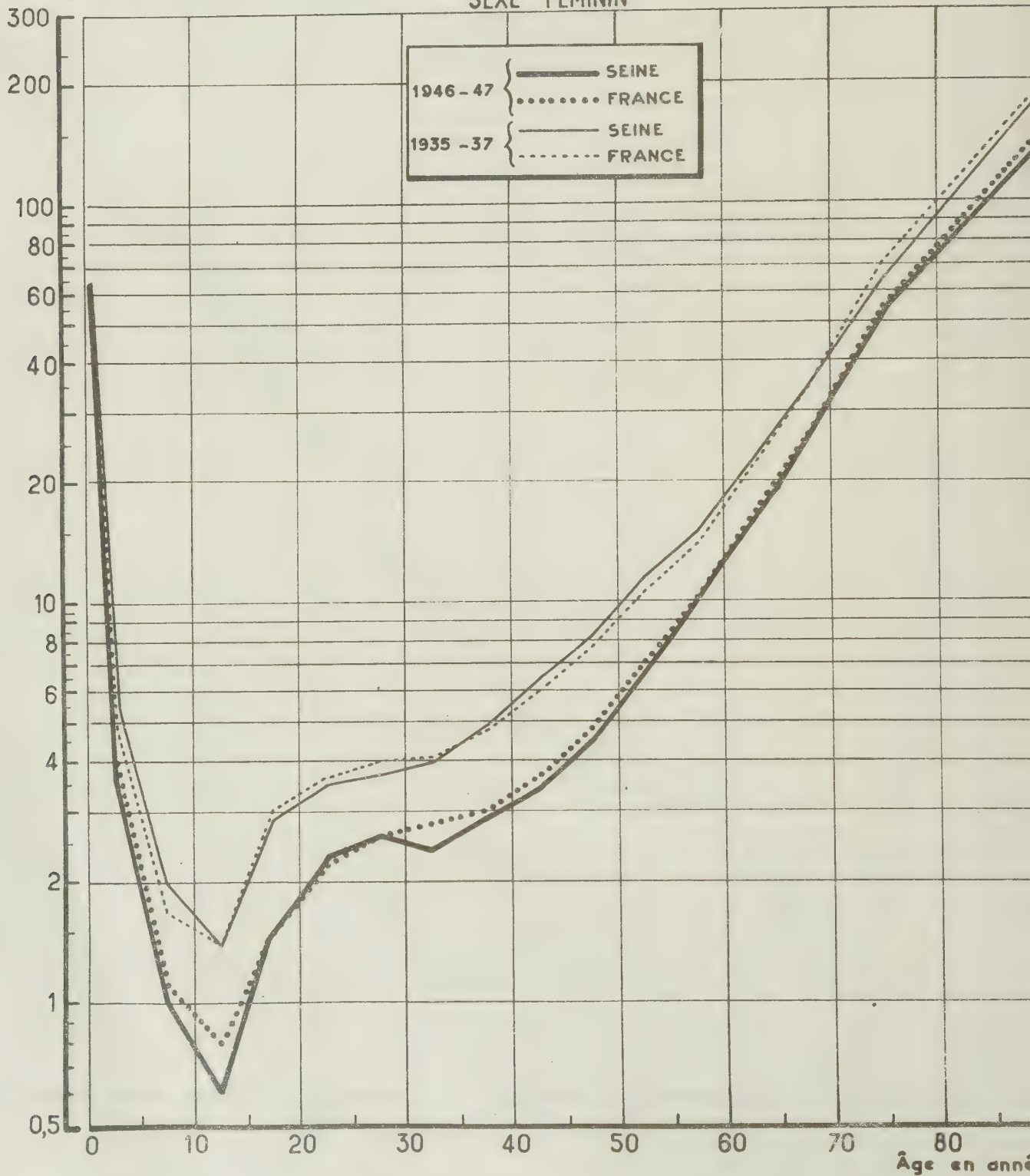


TABLEAU 16.- TAUX DE MORTALITE SUIVANT LE SEXE ET L'AGE

(Nombre annuel de décès pour 1.000 personnes
de chaque tranche d'âge)b) SEXE FEMININ

Tranche d'Age	1935 - 1937			1946 - 1947			Variation de : 1935 - 1937 à 1946 - 1947 (en %)	
	Seine	France	Ecart de la Seine par rap- port à la France (en %)	Seine	France	Ecart de la Seine par rap- port à la France (en %)	Seine	France
1 à 4 ans	5,5	4,9	+ 12,2	3,5	4,1	- 14,6	- 36,4	- 16,3
5 à 9 ans	2,0	1,7	+ 17,6	1,0	1,1	- 9,1	- 50,0	- 35,3
10 à 14 ans	1,4	1,4	-	0,6	0,8	- 25,0	- 57,1	- 42,9
15 à 19 ans	2,9	3,0	- 3,3	1,5	1,5	-	- 48,3	- 50,0
20 à 24 ans	3,5	3,6	- 2,8	2,3	2,2	+ 4,5	- 34,3	- 38,9
25 à 29 ans	3,7	4,0	- 7,5	2,6	2,6	-	- 29,7	- 35,0
30 à 34 ans	4,0	4,1	- 2,4	2,4	2,8	- 14,3	- 40,0	- 31,7
35 à 39 ans	4,9	4,8	+ 2,1	2,9	3,0	- 3,3	- 40,8	- 37,5
40 à 44 ans	6,5	6,0	+ 8,3	3,4	3,6	- 5,6	- 47,7	- 40,0
45 à 49 ans	8,2	7,7	+ 6,5	4,5	4,8	- 6,3	- 45,1	- 37,7
50 à 54 ans	11,5	10,5	+ 9,5	6,6	7,0	- 5,7	- 42,6	- 33,3
55 à 59 ans	15,0	14,0	+ 7,1	10,1	10,1	-	- 32,7	- 27,9
60 à 64 ans	22,3	21,9	+ 1,8	15,3	15,7	- 2,5	- 31,4	- 28,3
65 à 69 ans	32,8	32,8	-	24,9	25,2	- 1,2	- 24,1	- 23,2
70 à 79 ans	65,1	71,0	- 6,9	52,7	54,1	- 2,6	- 19,0	- 23,8
80 ans et plus	184,9	200,3	- 7,7	139,9	151,0	- 7,4	- 24,3	- 24,6

3. Taux comparatif de mortalité (tableau 17)

Pour comparer la mortalité dans la Seine et dans la France au moyen d'un seul nombre, on utilise le taux comparatif, taux de mortalité qu'on observerait dans la population type si la mortalité à chaque âge était celle que l'on observe dans la population étudiée.

TABLEAU 17 - TAUX BRUT ET TAUX COMPARATIF DE MORTALITE.

(Nombre annuel de décès pour 1.000 habitants).

TAUX	1935 - 1937			1946 - 1947			Variation de :	
	Seine	France	Ecart de la Seine par rapport à la France (en %)	Seine	France	Ecart de la Seine par rapport à la France (en %)	1935 - 1937 - 1946 - 1947 (en %)	
							Seine	France
Taux brut...	13,4	15,3	- 12,4	10,9	13,3	- 18,0	- 18,7	- 13,1
Taux comparatif	12,8	12,2	+ 4,9	9,1	9,3	- 2,3	- 29,0	- 23,7

Dans la Seine comme dans la France, le taux comparatif est inférieur au taux brut réel, car la population réelle comprend une plus grande proportion de vieillards que la population-type.

Alors que le taux brut de la Seine est inférieur de 12,4 % à celui de la France, le taux comparatif est au contraire supérieur de 4,9 % dans la Seine; (on a dit en effet que les vieillards étaient proportionnellement moins nombreux dans ce département, ce qui tend à abaisser le taux brut). La mortalité de la Seine est donc supérieure dans l'ensemble à celle de la France.

Cependant, le taux comparatif ne permet pas une analyse aussi précise que la série des taux par âge; on a vu en effet au paragraphe précédent que les taux de la Seine étaient inférieurs à ceux de la France à certains âges; mais

c'est aux âges où les décès sont les plus nombreux que les taux de la Seine sont supérieurs; le taux comparatif reflète donc surtout la situation à ces âges.

Par rapport aux autres départements, la Seine se classe au 20° rang dans l'ordre des taux comparatifs décroissants, après les départements de l'Ouest (Bretagne, Normandie), le Rhône, la Haute-Savoie et la Savoie, le Doubs, les Vosges, la Meurthe-et-Moselle et le Pas-de-Calais, le taux maximal étant 15,9 dans l'Ille-et-Vilaine; la mortalité dans la Seine était donc un peu supérieure à la moyenne de la France, mais cependant pas extrêmement élevée.

II - EVOLUTION DE LA MORTALITE DE 1938 A 1945 (tableau 15, Graphique 5)

En 1938, la mortalité reste sensiblement au même niveau que pendant la période 1935-1937. En 1939, les décès sont moins nombreux dans la Seine, mais une partie de la population l'avait quittée; d'ailleurs dans l'ensemble de la France, la mortalité n'avait que peu varié.

Ensuite, pendant toutes les années de guerre, la mortalité reste à un niveau plus élevé qu'avant 1939. L'examen des taux par âge montrerait d'ailleurs que cet accroissement affecté les enfants de moins de 10 ans et en particulier les nouveau-nés; chez les adultes jeunes, les taux ont peu varié, et ils ont plutôt diminué au-dessus de 45 ans; encore la mortalité des adultes est-elle accrue de décès par faits de guerre. Ce sont donc les péripéties de la guerre et les fluctuations de la mortalité infantile, elles-mêmes étroitement liées aux circonstances, qui déterminent les variations de la mortalité de 1940 à 1945.

En 1940, malgré l'évacuation partielle qui avait commencé au début de la guerre et l'exode de juin, les décès sont presque aussi nombreux qu'en 1935-1937, en tout cas plus nombreux qu'en 1939; les circonstances dramatiques de l'été ont en effet entraîné une pointe de mortalité, notamment chez les enfants de moins d'un an ; en France, on observe un phénomène analogue. Puis, une vie

plus normale s'organise peu à peu, et la guerre n'affecte pas directement la France ; la mortalité s'abaisse de 1941 à 1943, mais reste cependant élevée. En 1944, on assiste à une nouvelle hausse de la mortalité ; cette année fut en effet particulièrement troublée, notamment par les combats de la libération. Enfin 1945 amène la fin de la guerre, et la mortalité s'abaisse immédiatement ; dans la Seine, elle devient même inférieure de 3 % à celle d'avant-guerre (on verra plus loin qu'il n'en est pas de même pour la mortalité infantile).

Pendant les premières années de cette période de guerre, l'augmentation de la mortalité a été plus accusée dans la Seine que dans le reste de la France, car les conditions de vie étaient plus pénibles que dans certaines régions rurales ; mais en 1944, au contraire, l'augmentation par rapport à 1935-1937 est plus forte dans la France, où les combats ont provoqué de nombreux décès.

III - LA MORTALITE EN 1946-1947.

1.- Nombre de décès et taux de mortalité (tableau 15)

L'amélioration qui avait commencé à se manifester en 1945 se poursuit au cours des années suivantes et on assiste à une diminution considérable de la mortalité par rapport à l'avant-guerre. Avec une moyenne annuelle de 51.000 décès en 1946-1947 contre 65.000 en 1936-1937, le taux de la Seine accuse une baisse de 19 %. Sans doute la dureté des années précédentes a-t-elle opéré une certaine sélection et les personnes ayant survécu à cette période sont plus résistantes ; cependant le maintien du niveau de mortalité dans les années qui suivront (cf § IV) montre bien que l'amélioration constatée est réelle ; notons d'ailleurs qu'elle est plus marquée dans la Seine ; le taux de la France n'a diminué que de 13 %, si bien que le taux de la Seine est en 1946-1947 inférieur de 18 % à celui de la France, contre 12 % avant la guerre.

L'étude des taux par âge et des causes de décès précisera les aspects de cette évolution.

2.- Mortalité suivant le sexe et l'âge (tableau 16, graphique 6)

La diminution sensible de la mortalité par rapport à l'avant guerre que révèle l'examen du taux brut se constate à tout âge; cependant le graphique semi-logarithmique 6, où les différences d'ordonnées sont proportionnelles aux différences relatives, montre bien que l'importance de la variation est assez variable suivant le sexe et suivant l'âge. Si on néglige la mortalité infantile (qui fait l'objet d'une étude spéciale), on voit que les diminutions sont toutes au moins égales à 24 % chez les hommes et 19 % chez les femmes. C'est évidemment aux âges élevés que l'amélioration est la moins marquée. Mais, au dessous de 65 ans, l'évolution est assez différente suivant l'âge ; les pourcentages de diminution dépassent 40 % d'une part aux âges jeunes (5 à 9 ans pour le sexe masculin, 5 à 19 ans pour le sexe féminin), d'autre part entre 30 et 54 ans pour les deux sexes; mais les diminutions les plus importantes (supérieures à 50 %) ne s'observent pas au même âge pour les deux sexes : entre 30 et 44 ans pour les hommes, entre 5 et 14 ans chez les femmes. On peut aussi remarquer que la mortalité masculine a plus regressé que la mortalité féminine à partir de 25 ans, c'est-à-dire aux âges où se manifeste la surmortalité masculine.

Dans la France, l'évolution est assez analogue, avec cependant quelques différences. C'est également chez les jeunes (hommes de 15 à 19 ans et femmes de 10 à 19 ans) et vers 40 ans (35 à 44 ans pour les hommes, 40 à 44 ans pour les femmes) que se rencontrent les baisses supérieures à 40 %; ces groupes d'âge sont cependant plus restreints que dans la Seine ; de même, seul le taux des femmes de 15 à 19 ans accuse une diminution atteignant 50 % ; cela montre bien que l'amélioration a été plus marquée dans la Seine que dans l'ensemble de la France ; on constate d'ailleurs directement que, pour les deux sexes, les pourcentages de diminution sont plus élevés dans la Seine

pour tous les groupes d'âge, sauf autour de 20 ans (hommes : 15 à 24 ans, femmes : 15 à 29 ans) et aux âges élevés (hommes : 80 ans et plus, femmes : 70 ans et plus), et encore, dans ces derniers cas les variations sont assez voisines.

D'autre part, pour l'ensemble de la France, ce n'est qu'entre 35 et 44 ans que la mortalité masculine a plus regressé que la mortalité féminine.

En résumé, la baisse de la mortalité par rapport à l'avant-guerre a été plus importante dans la Seine que dans la France ; cette évolution est d'ailleurs assez normale, puisque la mortalité de la Seine dépassait dans l'ensemble celle de la France. Cette amélioration est due en particulier à l'atténuation de la surmortalité masculine, qui a été encore plus nettement marquée dans la Seine que dans l'ensemble de la France, où elle a été cependant assez importante.

Le résultat de cette évolution est que, alors que les taux de mortalité par âge de la Seine étaient presque tous supérieurs à ceux de la France en 1935-1937, ils sont maintenant tous inférieurs, sauf pour les hommes de 55 à 79 ans, pour lesquels les différences sont cependant moins marquées qu'avant-guerre.

3.- Taux comparatif de mortalité (tableau 17)

La confrontation des taux comparatifs de mortalité de la Seine et de la France résume bien l'étude précédente. Alors qu'en 1935-1937, le taux de la Seine dépassait celui de la France de 4,9 %, il lui est maintenant inférieur de 2,3 % : 9,1 pour 1.000 contre 9,3.

Le classement de la Seine par rapport aux autres départements s'en trouve ainsi modifié : au lieu d'être 20^e par ordre décroissant, la Seine est maintenant 43^e ; les départements ayant les taux comparatifs les plus élevés (11,1 pour 1.000) sont l'Ille-et-Vilaine et le Pas-de-Calais.

IV. EVOLUTION DE LA MORTALITE DE 1948 A 1955 (tableau 15, graphique 5)

Après l'effondrement constaté en 1946, la mortalité est pratiquement restée constante; les variations constatées d'une année à l'autre sont dues essentiellement aux fluctuations de la mortalité des vieillards, aggravée au cours des années marquées par des épidémies hivernales, comme 1949, 1951 et 1953.

Cette constance des taux dissimule en fait une diminution continue de la mortalité, que l'on ne peut constater qu'à l'aide des taux par âge ; en effet, en raison d'une part de la baisse de la mortalité, d'autre part du maintien d'une forte fécondité, la proportion des vieillards et des enfants qui sont les plus soumis aux risques de mort, s'accroît dans la population ; si les conditions de mortalité ne variaient pas, les taux devraient donc avoir tendance à augmenter. On peut donc conclure qu'actuellement, la mortalité a tendance à diminuer régulièrement.

B - CAUSES DE DECES

Le tableau 18 compare la répartition des décès dans la Seine suivant la cause en 1935-1936 et 1946-1948, le classement étant fait d'après la Nomenclature internationale des causes de décès de 1938. Cette comparaison éclaire l'analyse de l'évolution de la mortalité faite précédemment.

La comparaison dans le temps et dans l'espace des statistiques de causes de décès présente quelques difficultés, dues aux variations de la proportion des causes insuffisamment précisées. Ainsi, dans la Seine, les "causes non spécifiées ou mal définies" (n° 44) sont passées de 1.638 à 1.907 alors que les décès diminuaient de 65.001 à 51.000; en revanche, la cause 39 "Sénilité, vieillesse", que l'on peut également considérer comme une cause imprécise, a diminué de 3.050 à 2.449. Au total, l'ensemble des causes 39 et 44 a varié de 4.688 à 4.356, soit de 7,2 % à 8,5% des décès, ce qui n'entache pas gravement la comparaison des deux répartitions.

Il est malheureusement plus difficile de comparer sans beaucoup de précautions la situation de la Seine et celle de la France, car, pour l'ensemble du pays, les causes indéterminées sont beaucoup plus nombreuses.

Compte tenu de ces réserves, l'examen du tableau 18 permet les constatations suivantes :

Maladies infectieuses et parasitaires (sauf la tuberculose) (n° 1 à 14, sauf 6 et 7).

La diminution des décès dus à ces maladies est considérable et témoigne de l'efficacité des thérapeutiques anti-infectieuses nouvelles, en particulier des antibiotiques. L'ensemble de ces maladies n'a causé que 1.150 décès en 1946-1947 contre 2.395 en 1935-1936 et la diminution a porté sur toutes les maladies de ce groupe.

Tuberculose (N^{os} 6 et 7).

La régression de la tuberculose est encore plus nette, notamment de la tuberculose pulmonaire : 2.891 décès contre 8.028.

TABLEAU 18 - DECES DANS LA SEINE SUIVANT LA CAUSE

CAUSES DES DECES (Nomenclature internationale de 1938)	1935 - 1936		1946 - 1947			
	Les deux sexes	Sexe masculin	Sexe féminin	Les deux sexes	Sexe masculin	Sexe féminin
1. Fièvres typhoïde et paratyphoïdes	92	37	55	71	32	39
2. Peste	-	-	-	-	-	-
3. Scarlatine	40	20	20	19	8	11
4. Coqueluche	196	97	99	106	50	56
5. Diphtérie	185	96	89	95	49	46
6. Tuberculose de l'appareil respiratoire	8.028	5.234	2.794	2.891	1.798	1.093
7. Toutes autres tuberculoses	1.307	715	592	725	393	332
8. Paludisme	9	7	2	2	1	1
9. Syphilis (a)	280	191	89	206	129	77
10. Grippe ou influenza	486	210	276	137	47	90
11. Variole	-	-	-	-	-	-
12. Rougeole	195	103	92	43	24	19
13. Typhus exanthématique	-	-	-	1	1	-
14. Autres maladies infectieuses et parasitaires	912	418	494	470	230	240
15. Cancer et autres tumeurs malignes	7.126	3.095	4.031	7.887	3.747	4.140
16. Tumeurs non malignes	700	295	405	600	300	300
17. Rhumatisme chronique et goutte	25	11	14	12	6	6
18. Diabète sucré	641	273	368	312	117	195
19. Alcoolisme aigu ou chronique	212	163	49	20	13	7
20. Avitaminoses, autres maladies générales, maladies du sang et empoisonnements chroniques	630	315	315	541	252	289
21. Méningite non méningococcique et maladies de la moelle épinière	-	-	-	-	-	-
23. Autres maladies du système nerveux et des organes des sens	1.784	934	850	467	261	206
22. Lésions intracrâniennes d'origine vasculaire	5.704	2.681	3.023	1.003	537	466
24. Maladies du coeur	7.913	3.754	4.159	5.432	2.252	3.180
25. Autres maladies de l'appareil circulatoire (b) ...	1.590	806	784	8.606	3.976	4.630
				1.247	608	639

(a) Y compris en 1946-1947 l'anévrisme de l'aorte, classé en 1935-1936 dans les "autres maladies de l'appareil circulatoire" (25)

(b) Y compris en 1935-1936 l'anévrisme de l'aorte, classé en 1946-1947 dans la syphilis (9).

TABLEAU 18 - DECES DANS LA SEINE SUIVANT LA CAUSE (suite)

CAUSES DES DECES (Nomenclature internationale de 1938)	1935 - 1936		1946 - 1947	
	Les deux sexes	Sexe masculin	Sexe féminin	Sexe masculin
26. Bronchite	380	199	181	77
27. Pneumonies	4.663	2.325	2.338	1.024
28. Autres maladies de l'appareil respiratoire	4.138	2.092	2.046	1.330
29. Diarrhée et entérite	743	421	322	666
30. Appendicite	281	168	113	56
31. Maladies du foie et des voies biliaires	2.485	1.314	1.171	372
32. Autres maladies de l'appareil digestif	1.783	900	883	702
33. Néphrites	2.563	1.448	1.115	983
34. Autres maladies de l'appareil urinaire et de l'appareil génital	584	392	192	248
35. Septicémie et infections puerpérales	82	///	82	///
36. Autres maladies de la grossesse, de l'accouchement et de l'état puerpéral	60	///	60	///
37. Maladies de la peau, du tissu cellulaire, des os et des organes du mouvement	272	152	120	80
38. Débilité congénitale, vices de conformation congénitaux, naissances prématurées et maladies particulières à la première année de vie	1.296	725	571	1.063
39. Sénilité, vieillesse	3.050	980	2.070	658
40. Suicides	1.012	681	331	370
41. Homicides	53	30	23	37
42.43. Accidents	1.863	1.190	673	1.206
44. Causes non spécifiées ou mal définies	1.638	929	709	991
TOTAL DES DECES	65.001	33.401	31.600	24.694
			51.000	26.306

Il convient de préciser que la statistique départementale des décès par tuberculose est altérée par l'existence d'hôpitaux et de sanatoriums. Pour rectifier cette erreur, on peut rapporter les décès au département de domicile; pour la tuberculose pulmonaire, la proportion des décès pour 100.000 habitants dans la Seine passe ainsi, à la suite de cette correction, de 68 à 81 en 1946, et de 58 à 71 en 1947; pour la France entière, le taux est de 68 en 1946 et 64 en 1947; la situation dans la Seine est donc moins favorable qu'il n'y paraît; par ordre décroissant des taux (en rapportant les décès au département de domicile), la Seine se classe le 10^e département en 1946 et le 16^e en 1947.

Cancers et autres tumeurs (N^{os} 15 et 16).

A l'encontre des maladies infectieuses, le cancer accuse une certaine augmentation. Cependant, en rapportant comme pour la tuberculose les décès au département de domicile, le taux de mortalité par cancer diminue légèrement dans la Seine, de 172 pour 100.000 à 166 en 1946, de 173 à 168 en 1947; la Seine se trouve ainsi environ le 30^e département par ordre décroissant des taux.

Maladies générales et diverses (N^{os} 17 à 20)

Les décès de ce groupe, assez peu importants, sont tous en décroissance; on notera particulièrement la régression des décès par alcoolisme de 212 à 20.

Maladies du système nerveux et des organes des sens (N^{os} 21 à 23).

Là encore, on note une certaine régression, notamment des hémorragies cérébrales, qui constituent une des causes de décès les plus fréquentes.

Maladies de l'appareil circulatoire (N^{os} 24 et 25)

Ce groupe est le plus important, mais la désignation "maladies du coeur" est assez imprécise ; les décès dus à ces maladies sont en augmentation par rapport à l'avant-guerre.

Maladies de l'appareil respiratoire (N^{os} 26 et 27)

La régression de la mortalité de ce groupe est aussi importante que celle des maladies infectieuses, témoignant également de l'efficacité des antibiotiques.

Maladies de l'appareil digestif (N^{os} 29 à 32)

L'augmentation du nombre de décès par diarrhée et entérite est imputable à l'augmentation du nombre d'enfants en bas âge et non à une augmentation de la fréquence de ces maladies.

La régression importante des décès dus aux maladies du foie est à rapprocher de celle des décès par alcoolisme.

Maladies de l'appareil urinaire et de l'appareil génital (N^{os} 33 et 34)

Ce groupe est également en assez nette diminution.

Maladies de la grossesse, accouchement, état puerpéral (N^{os} 35 et 36)

La régression des décès par septicémie et infections puerpérales est un nouveau témoignage de l'efficacité des antibiotiques.

Morts violentes ou accidentelles (N^{os} 40 à 43)

Le nombre des suicidés est en régression alors que celui des accidents est en augmentation.

Résumé - La répartition des décès suivant les principales catégories de causes est la suivante :

<u>Causes de décès</u>	<u>1935-1936</u>	<u>1946-1947</u>
Tuberculose (toutes formes)	9.335	3.616
Maladies infectieuses	2.395	1.150
Cancers et tumeurs	7.826	8.487
Lésions vasculaires intracrâniennes	5.704	5.432
Maladies de l'appareil circulatoire	9.503	9.853
Maladie de l'appareil respiratoire	9.181	5.318
Maladies de l'appareil digestif	5.292	3.321
Morts violentes et accidentelles	2.928	2.770
Autres causes	8.149	6.697
Causes indéterminées (y compris sénilité)	4.688	4.356
TOTAL DES DECES	65.001	51.000

La diminution de la mortalité s'observe pour toutes les causes, sauf les cancers et tumeurs et les maladies de l'appareil circulatoire, qui sont en assez légère augmentation. Les diminutions les plus importantes affectent la tuberculose et les maladies infectieuses, par suite du développement des antibiotiques ; ceux-ci ont contribué également à la régression des décès par maladies de l'appareil respiratoire; quant à la réduction des décès par maladies de l'appareil digestif, elle est due en grande partie à la régression de l'alcoolisme pendant la guerre.

Finalement, le classement des causes de décès par importante décroissante a été modifiée :

1935-19371946-1947

Appareil circulatoire	Appareil circulatoire
Tuberculose	Cancers
Appareil respiratoire	Lésions vasculaires intracrâniennes
Cancers et tumeurs	Appareil respiratoire
Lésions vasculaires intracrâniennes	Tuberculose
Appareil digestif	Appareil digestif
Morts violentes et accidentelles	Morts violentes et accidentelles
Maladies infectieuses	Maladies infectieuses

La tuberculose et les maladies de l'appareil respiratoire sont passées des 2^e et 3^e rangs aux 5^e et 4^e rangs.

C - MORTALITE INFANTILE

(Mortalité des enfants de moins d'un an)

L'examen des statistiques de mortalité infantile montre qu'il existe des différences très importantes d'un pays à l'autre et, à l'intérieur d'un même pays, d'une région à une autre; ces différences sont beaucoup plus marquées que celles que l'on observe pour la mortalité aux autres âges ; en effet, une grande partie des décès d'enfants en bas âge ne sont pas dus à des déficiences des enfants eux-mêmes, mais à des conditions extérieures (alimentation, conditions de vie, maladies infectieuses) et peuvent être évités assez facilement

ne serait-ce qu'au prix de simples mesures d'hygiène; le taux de mortalité infantile est donc un assez bon indice des conditions sanitaires générales, celles-ci dépendent elles-mêmes du niveau général de vie. C'est en raison de cette importance qu'un paragraphe particulier est consacré à la mortalité infantile (Tableau 19 - graphique 7).

D'une manière générale, le taux de mortalité infantile avait tendance à diminuer depuis le début du siècle, au fur et à mesure que les progrès médicaux et les règles d'hygiène se répandaient dans l'ensemble de la population. Le taux de 63 décès de moins d'un an pour 1.000 naissances vivantes en 1939 était le plus bas qui ait été observé en France; le taux du département de la Seine était assez voisin du taux moyen de la France ; en 1937, dernière année normale d'avant-guerre, la Seine se trouvait au 45^e rang en classant les départements par valeur croissante du taux de mortalité infantile.

Mais, l'amélioration observée jusqu'en 1939 allait être interrompue par la seconde guerre mondiale. L'année 1940, année de l'exode, s'accompagne évidemment d'une brusque poussée du taux de mortalité infantile.

Puis la stabilisation de la situation se traduit ensuite par une certaine régression du taux, qui reste cependant supérieur à ce qu'il était avant la guerre ; les conditions d'alimentation et de chauffage notamment étaient assez défavorables aux enfants en bas âge ; il est cependant curieux de constater que, durant cette période, la Seine est en meilleure position que l'ensemble de la France.

Puis 1945, l'année de la fin de la guerre, au cours de laquelle les conditions du ravitaillement furent particulièrement mauvaises, notamment pour l'approvisionnement en lait de qualité, amène une pointe de mortalité infantile : 93 dans la Seine, 107 dans la France.

TABLEAU 19 - EVOLUTION DE LA MORTALITE INFANTILE DE 1935 à 1955

Années	Décédés de moins d'un an pour 1000 nés vivants		Ecart de la Seine par rapport à la France (en %)	Variation par rapport à 1935-1937 (en %)	
	Seine (a)	France		Seine	France
1935	71	69	+ 3	///	///
1936	71	67	+ 6	///	///
1937	62	65	- 5	///	///
1938	66	65	+ 2	- 3	- 3
1939	62	63	- 2	- 9	- 6
1940	83	91	- 9	+ 22	+ 36
1941	71	73	- 3	+ 4	+ 9
1942	63	71	- 11	- 7	+ 6
1943	63	75	- 16	- 7	+ 12
1944	66	76	- 13	- 3	+ 13
1945	93	107	- 13	+ 37	+ 60
1946	65	73	- 11	- 4	+ 9
1947	<u>66 (a)</u>	67	- 1	- 3	-
1948	48	52	- 8	- 29	- 22
1949	45	56	- 20	- 34	- 16
1950	35	47	- 26	- 49	- 30
1951	33	46	- 28	- 51	- 31
1952	26	41	- 37	- 62	- 39
1953	26	37	- 30	- 62	- 45
1954	26	37	- 30	- 62	- 45
1955	26	34	- 24	- 62	- 49

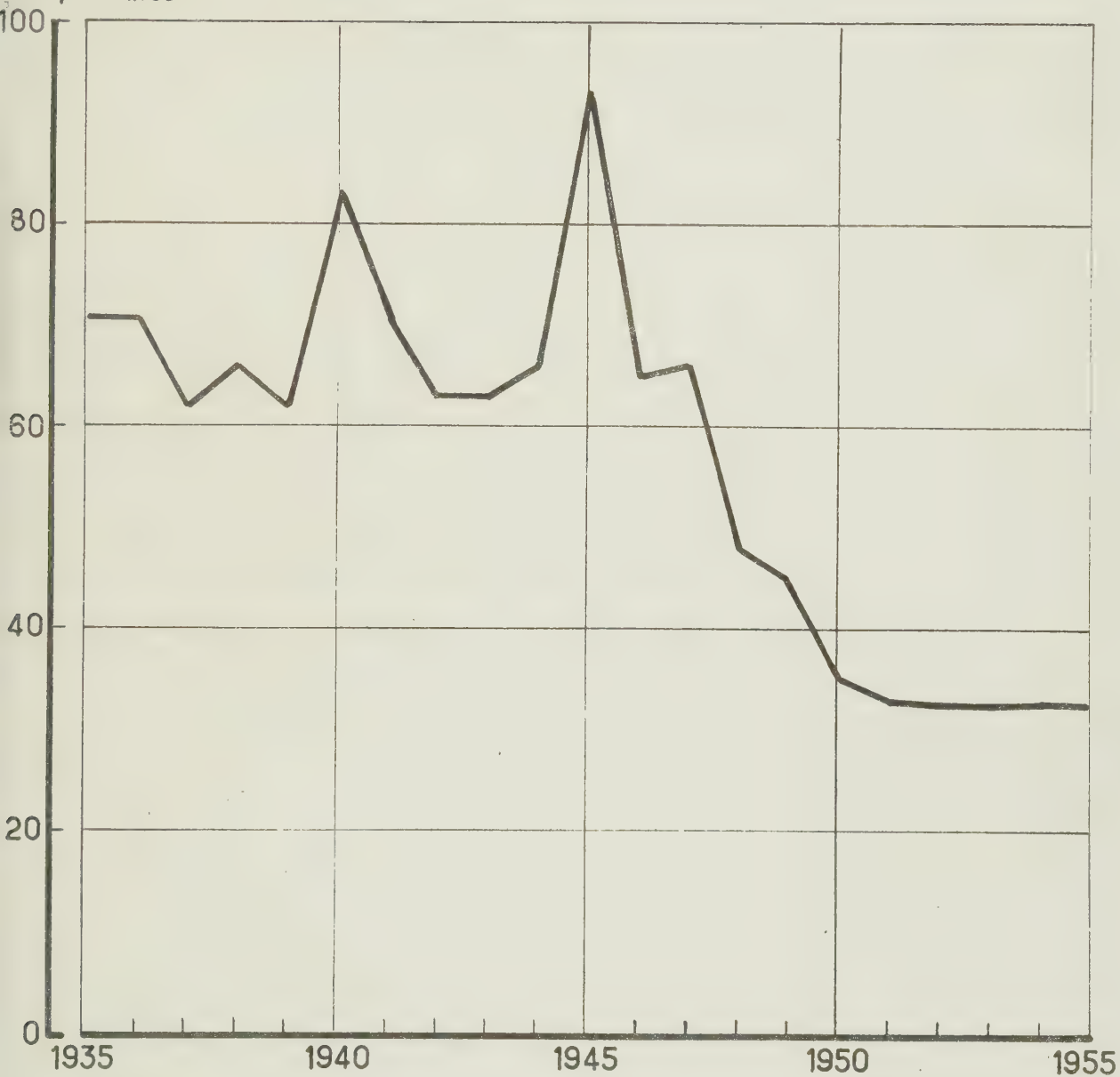
(a) Jusqu'en 1947, les décédés de moins d'un an sont classés suivant le lieu de naissance; à partir de 1948, ils sont classés suivant le lieu de domicile; en 1947, le taux calculé suivant cette dernière méthode aurait été de 62 (au lieu de 66).

Graphique 7

TAUX DE MORTALITÉ INFANTILE DANS LA SEINE

*Nombre de décédés de moins d'un an
pour 1.000 nés vivants*

Taux pour 1.000



1946 rétablit une situation plus normale, qui ne suffit pas cependant à abaisser le taux au-dessous de son niveau d'avant-guerre, contrairement à ce qui s'était passé pour la mortalité générale. Ce n'est qu'en 1948 qu'une amélioration sensible est constatée ; celle-ci est d'ailleurs beaucoup plus marquée dans la Seine, dont le taux s'écarte de plus en plus fortement de celui de la France; en 1952, l'écart est de 37 %; la baisse par rapport à la moyenne 1935-1937 est ainsi de 62 % dans la Seine, contre 39 % dans l'ensemble de la France.

Depuis 1952, le taux de la Seine n'a pas varié, alors que celui de la France continuait à diminuer, de sorte que l'écart entre les deux n'est plus que de 24 %. Le taux de la Seine reste cependant un des plus bas de France.

Sans doute la diffusion des antibiotiques explique-t-elle en grande partie cette amélioration ; mais il est certain aussi que les soins apportés aux enfants se sont améliorés, à la suite de la diffusion des règles d'hygiène, qui s'effectue plus facilement dans les agglomérations comme la Seine.

Une étude statistique a d'ailleurs précisé la situation de la Seine comparée à celle de la France. L'étude de la mortalité infantile suivant le milieu social a en effet abouti aux résultats suivants qui concernent les enfants légitimes nés en 1950 et 1951.

TABLEAU 20.- TAUX DE MORTALITE INFANTILE SUIVANT LA CATEGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE DU PERE.

Enfants nés légitimes en 1950 et 1951.

(Nombre de décès de moins d'un an pour 1.000 nés vivants).

Catégorie socio-professionnelle du père	Seine	France
Ingénieurs	19,5	21,7
Maitrise	19,7	32,4
Professions intellectuelles (a)	20,0	24,7
Patrons de l'industrie et cadres supérieurs	20,7	23,9
Professions libérales	22,4	19,1
Cadres techniques moyens (b)	23,1	25,7
Employés de commerce	23,6	28,2
Commerçants	23,7	34,5
Employés	23,9	30,5
Artisans	24,3	36,4
Armée et police (c)	29,3	35,2
Ouvriers qualifiés	31,7	42,5
Ouvriers	36,3	51,9
Manoeuvres	48,7	61,7
Agriculteurs et salariés agricoles	///	44,9
ENSEMBLE	29,5	43,1

(a) Enseignement et magistrature

(b) Principalement dessinateurs

(c) Officiers exclus.

On constate d'abord que, dans tous les milieux, le taux de la Seine est inférieur à celui de la France (sauf les professions libérales).

En outre, à part le groupe important des ouvriers et manoeuvres, tous les taux s'échelonnent dans la Seine entre 19,5 et 20,4, c'est-à-dire à des niveaux assez bas; on en déduit que ce n'est pas tant le niveau de vie qui influe sur la mortalité infantile, mais plutôt le niveau d'instruction; en effet, les revenus de ces catégories sont beaucoup plus dispersés que ne le sont les taux de mortalité infantile.

L'exemple de la Seine montre donc les résultats importants que l'on peut obtenir dans la lutte contre la mortalité infantile. Il ne faut pas perdre de vue cependant que de nombreux pays ont des taux beaucoup plus faibles; des progrès sont donc encore réalisable.

RESUME

Le mouvement général de baisse de la mortalité avait été interrompu par la guerre, qui avait même provoqué une recrudescence de mortalité. Les progrès médicaux (notamment l'emploi des antibiotiques) ont entraîné dès la fin de la guerre une baisse très nette de la mortalité, qui a affecté toutes les causes de décès, sauf le cancer et les maladies de l'appareil circulatoire. Depuis lors la mortalité est restée assez stable, avec une légère tendance à la baisse.

L'amélioration a été plus marquée dans la Seine, de sorte que le niveau général de la mortalité (apprécié au moyen des taux par âge) est actuellement plus faible dans la Seine que dans la France, contrairement à la situation d'avant-guerre.

Les progrès dans la lutte contre la mortalité infantile ont été particulièrement nets : alors que le taux d'avant-guerre était supérieur à celui de la France, il est en 1955 inférieur du quart; c'est un des plus bas de France. Mais le taux est resté stable depuis plusieurs années, alors que des progrès sensibles pourraient encore être réalisés.

C H A P I T R E I V

LE MOUVEMENT NATUREL DE LA POPULATION

I. - LES CARACTERISTIQUES DU MOUVEMENT NATUREL

1 - Généralités.

Au cours des deux chapitres précédents, ont été étudiées successivement la natalité et la mortalité. Les conditions selon lesquelles la population évolue au cours du temps sont déterminées par la combinaison de ces deux composantes fondamentales de la situation démographique : suivant les niveaux respectifs de natalité et de mortalité, la population aura tendance à augmenter ou à diminuer, et l'évolution dans un sens ou dans l'autre sera plus ou moins rapide.

En fait, l'évolution réelle d'une population ne dépend pas seulement du mouvement naturel ; les mouvements migratoires jouent également un rôle très important, qu'il s'agisse des échanges avec les pays étrangers ou avec d'autres régions du même pays.

Cependant la considération des caractéristiques du mouvement naturel est intéressante, car elle montre ce que deviendrait la population livrée à elle-même, sans échanges extérieurs. Si par exemple il est bien connu que le département de la Seine absorbe une importante immigration provinciale et étrangère, il n'est pas inutile d'analyser dans quelle mesure la population qui y vit se développe.

Pour étudier cette question, nous nous référerons à deux caractéristiques : le taux d'accroissement naturel - le taux net de reproduction ; nous nous bornerons à la comparaison des situations de 1935-1937 et de 1946-1947.

2 - Taux d'accroissement naturel.

Le taux d'accroissement naturel est le rapport de l'excédent des naissances sur les décès à la population, ou, ce qui revient au même, la différence entre les taux bruts de natalité et de mortalité. C'est un nombre algébrique, positif si les naissances sont plus nombreuses que les décès, négatif dans le cas contraire.

Le taux ainsi défini est le taux brut. Mais, au même titre que les taux bruts de natalité et de mortalité, ce nombre est influencé par la structure par âge de la population ; ainsi, malgré une fécondité élevée, une population comportant une forte proportion de vieillards pourra accuser un taux d'accroissement négatif.

Aussi peut-on utiliser un taux comparatif, différence des taux comparatifs de natalité et de mortalité : c'est le taux d'accroissement naturel qu'on observerait dans la population-type si la fécondité et la mortalité à chaque âge étaient celles de la population réelle étudiée.

3 - Taux net de reproduction.

Le taux d'accroissement naturel est intéressant pour caractériser la tendance apparente actuelle de l'évolution naturelle de la population. Mais il dépend également de la structure actuelle de la population, laquelle est tributaire de l'évolution passée. Le taux comparatif de son côté permet de comparer plusieurs populations, mais sa valeur correspond à une population-type déterminée, de composition assez arbitraire.

Il serait donc utile de disposer d'un nombre qui caractérisât les tendances profondes de l'évolution démographique, indépendamment de la structure particulière de la population, héritée du passé. Le taux net de reproduction est un de ces nombres ; il se calcule de la façon suivante.

Supposons une génération de femmes, d'effectif 100 par exemple. Calculons le nombre de survivantes à chaque âge, en admettant que la mortalité soit celle de la population que l'on étudie ; nous connaissons ainsi combien, sur ces 100 femmes, survivent à 15 ans, 16 ans, etc ... Connaissant alors les taux de fécondité à chaque âge de la population étudiée, nous pouvons en déduire combien les femmes survivantes auraient eu d'enfants au total sous ce régime de fécondité ; compte tenu des proportions de filles et de garçons parmi les naissances, on en déduit finalement le nombre moyen de filles mises au monde pendant la période féconde de leur vie par une génération de femmes, si elles étaient soumises, aux différents âges, aux taux de fécondité et de mortalité observés dans la population considérée.

Cet indice est bien indépendant de la structure par âge, puisqu'il se rapporte à une population fictive, celle qui résulterait des lois de fécondité et de mortalité de la population observée.

Selon que le taux est inférieur ou supérieur à 100, la population marquera une tendance à l'expansion (car le remplacement des générations est plus qu'assuré) ou à la constriction (le remplacement des générations n'est pas assuré).

Le tableau 21 donne les valeurs des trois caractéristiques ci-dessus définies pour la Seine et la France en 1935-1937 et 1946-1947.

TABLEAU 21 - INDICES GENERAUX DU MOUVEMENT NATUREL

T A U X	1935-1937		1946-1947	
	Seine	France	Seine	France
Taux d'accroissement naturel pour 100 habitants	- 0,05	- 0,03	+ 0,87	+ 0,78
(Taux brut (Taux comparatif	- 0,16	+ 0,41	+ 0,99	+ 1,40
Taux net de reproduction pour 100 femmes	59	87	104	128

II - LA SITUATION EN 1935-1937.

1. - Taux d'accroissement naturel

Immédiatement avant la guerre, en raison de la faiblesse de la natalité, les décès étaient plus nombreux que les naissances, aussi bien dans la Seine que dans la France; les taux bruts d'accroissement naturel étaient donc négatifs, et les populations avaient tendance à diminuer.

Le déficit était d'ailleurs plus marqué dans la Seine, dont la population diminuait de 0,05 % par an, contre 0,03 % pour la France.

Mais les taux comparatifs donnent des résultats assez différents. En effet, celui de la Seine est négatif, alors que celui de la France est positif; d'autre part, en valeur absolue, le taux comparatif de la Seine est supérieur au taux brut.

L'interprétation de ces faits est la suivante.

Le taux brut de la France est négatif parce que la population est "vieille" et que la natalité n'est pas assez élevée pour compenser la mortalité relativement élevée due à la forte proportion de vieillards; mais, avec les mêmes régimes de fécondité et de mortalité, la population-type (plus "jeune" que la population de la France) aurait un taux d'accroissement positif.

Au contraire, la population de la Seine est plus "jeune" que la population-type; il s'ensuit que le taux brut de natalité y est relativement élevé malgré une très faible fécondité; dans la population-type, il n'en est pas ainsi, et le déficit est plus accusé que dans la population réelle.

En résumé, on constate un déficit de naissances dans la France surtout parce que la population est "vieille" et que la fécondité n'y est pas assez élevée pour compenser ce caractère; mais dans la Seine, le déficit existerait en tout état de cause, parce que la fécondité y est extrêmement faible.

2. - Taux net de reproduction

Aussi bien dans la Seine que dans la France, le taux net de reproduction est inférieur à 100, ce qui signifie que les populations ne se renouvelaient pas et que leur croissance réelle à long terme n'était due qu'à un apport extérieur d'immigrants.

Le taux de 59 dans la Seine est particulièrement faible et inférieur de 32 % à celui de la France (87), lui-même notablement inférieur à 100. En somme, livrée à elle-même, la population de la Seine perdrait 41 % de son effectif en une génération.

Seuls les taux des Alpes Maritimes (56) et des Bouches-du-Rhône (58) sont inférieurs à celui de la Seine.

III - LA SITUATION EN 1946-1947

1. Taux d'accroissement naturel

Le relèvement de la natalité et la baisse de la mortalité qui ont marqué l'immédiat après-guerre, se traduisent par le fait que les taux d'accroissement naturel de la Seine et de la France sont tous deux positifs la population de la Seine s'accroît ainsi de 0,87 % par an, contre 0,78 % pour la France.

Là encore, le taux est plus fort dans la Seine à cause de la différence de structure par âge. En effet, la situation est inversée si on se réfère aux taux comparatifs : 0,99 % dans la Seine contre 1,40 % en France ; la fécondité est encore en effet inférieure dans la Seine.

Quoi qu'il en soit, la situation est tout à fait différente de celle d'avant-guerre, car la population de la Seine marque une tendance assez nette à l'accroissement.

2. - Taux net de reproduction.

Le relèvement de la fécondité et la baisse de la mortalité apparaissent également nettement sur le taux de reproduction qui dépasse 100 aussi bien dans la Seine que dans la France.

Toutefois, le taux de la Seine - 104 - est encore inférieur à celui de la France - 128 - mais l'écart s'est resserré et n'est plus que de 19 %. On a vu en effet que la fécondité dans la Seine s'était rapprochée de celle de la France, tandis que la mortalité, autrefois plus élevée dans la Seine, était devenue dans l'ensemble inférieure à celle de la France.

Il n'en reste pas moins que le taux de la Seine est le plus bas de la France, après ceux de la Corse (79) et des Alpes Maritimes (94) ; on avait constaté la même chose pour les taux de fécondité.

IV - RESUME

Alors qu'avant la guerre, on comptait plus de décès que de naissances, en raison de la très faible fécondité de cette époque, la période d'après-guerre est caractérisée par un taux positifs d'accroissement naturel, à cause du relèvement de la fécondité et de la baisse de la mortalité.

Le taux de reproduction est ainsi de 104 pour 100 femmes en 1946-1947, contre 59 en 1935-1937. Mais il reste un des plus bas de France.

CHAPITRE V

LA STRUCTURE PAR AGE DE LA POPULATION

On a indiqué au cours de l'Introduction les relations d'interdépendance qui existent entre le mouvement de la population (nuptialité, natalité, mortalité) et la structure par âge; c'est pourquoi au cours des chapitres précédents, on a constamment eu recours à des taux par âge pour étudier chacun de ces trois aspects de l'évolution démographique.

Mais indépendamment de son utilité dans l'analyse du mouvement de la population, la structure par âge est elle-même une caractéristique démographique essentielle ; il est évident que les proportions de jeunes, de vieillards, de personnes actives sont des éléments fondamentaux de la situation d'un pays.

I - PYRAMIDES DES AGES.

1.- Définition

Le tableau 22 donne la répartition de la population de la Seine par tranche d'âge, en 1936 et en 1946. Afin de comparer d'une part ces deux répartitions entre elles, d'autre part la situation de la Seine et celle de la France, on a calculé les répartitions proportionnelles par tranche d'âge qui figurent au tableau 23. Ce sont ces répartitions proportionnelles qui ont servi à établir les graphiques 8, connus sous le nom de pyramides des âges.

De part et d'autre d'un axe vertical gradué en année d'âge, on porte sur des perpendiculaires à cet axe des rectangles de surface proportionnelle

TABLEAU 22 - REPARTITION DE LA POPULATION DE LA SEINE SUIVANT LE SEXE ET L'AGE

AGE en années révolues	1 9 3 6			1 9 4 6		
	les deux sexes	Sexe masculin	Sexe féminin	les deux sexes	Sexe masculin	Sexe féminin
0 - 4	289.871	146.195	143.676	255.347	129.976	125.371
5 - 9	294.292	147.340	146.952	226.733	113.766	112.967
10 - 14	310.485	154.196	156.289	265.877	132.079	133.798
15 - 19	239.494	113.364	126.130	319.311	148.025	171.286
20 - 24	368.050	165.077	202.973	372.095	164.919	207.176
25 - 29	490.760	235.390	255.370	284.194	130.891	153.303
30 - 34	521.307	258.160	263.147	382.109	179.948	202.161
35 - 39	487.064	236.063	251.001	443.484	208.519	234.965
40 - 44	397.647	175.537	222.110	454.375	218.279	236.096
45 - 49	364.285	163.022	201.263	407.033	190.570	216.463
50 - 54	309.096	137.624	171.472	322.042	135.140	186.902
55 - 59	254.348	111.989	142.359	273.649	114.666	158.983
60 - 64	197.396	84.460	112.936	217.048	86.312	130.736
65 - 69	141.670	54.934	86.736	161.252	60.666	100.586
70 - 79	158.198	52.313	105.885	169.651	55.407	114.244
80 et plus	35.689	9.131	26.558	36.476	8.321	28.155
TOTAL	4.859.652	2.244.795	2.614.857	4.590.676	2.077.484	2.513.192

TABLEAU 23 - REPARTITION PROPORTIONNELLE DE LA POPULATION POUR 100 HABITANTS

1 - 1 9 3 6

AGE en années révolus	S E I N E			F R A N C E		
	les deux sexes	Sexe masculin	Sexe féminin	les deux sexes	Sexe masculin	Sexe féminin
0 - 4	5,97	3,01	2,96	8,02	4,04	3,98
5 - 9	6,06	3,03	3,03	8,18	4,12	4,06
10 - 14	6,39	3,17	3,22	8,50	4,29	4,21
15 - 19	4,93	2,33	2,60	5,51	2,79	2,72
20 - 24	7,57	3,40	4,17	7,18	3,60	3,58
25 - 29	10,10	4,85	5,25	8,05	4,07	3,98
30 - 34	10,73	5,32	5,41	8,18	4,16	4,02
35 - 39	10,02	4,86	5,16	7,67	3,77	3,90
40 - 44	8,18	3,61	4,57	6,42	2,86	3,56
45 - 49	7,50	3,35	4,15	6,16	2,77	3,39
50 - 54	6,36	2,83	3,53	5,85	2,64	3,21
55 - 59	5,23	2,30	2,93	5,56	2,56	3,00
60 - 64	4,06	1,74	2,32	4,86	2,25	2,61
65 - 69	2,91	1,13	1,78	3,90	1,75	2,15
70 - 79	3,25	1,08	2,17	4,75	2,00	2,75
80 et plus	0,74	0,19	0,55	1,21	0,43	0,78
TOTAL	100,00	46,20	53,80	100,00	48,10	51,90

TABLEAU 23 - REPARTITION PROPORTIONNELLE DE LA POPULATION POUR 100 HABITANTS

2 - 1 9 4 6

AGE en années révolues	S E I N E			F R A N C E		
	les deux sexes	Sexe masculin	Sexe féminin	les deux sexes	Sexe masculin	Sexe féminin
0 - 4	5,56	2,83	2,73	7,20	3,66	3,54
5 - 9	4,94	2,48	2,46	6,84	3,45	3,39
10 - 14	5,79	2,88	2,91	7,74	3,90	3,84
15 - 19	6,95	3,22	3,73	8,06	3,99	4,07
20 - 24	8,10	3,59	4,51	7,86	3,75	4,11
25 - 29	6,19	2,85	3,34	5,25	2,59	2,66
30 - 34	8,32	3,92	4,40	6,98	3,44	3,54
35 - 39	9,66	4,54	5,12	7,80	3,88	3,92
40 - 44	9,90	4,76	5,14	7,83	3,91	3,92
45 - 49	8,86	4,15	4,71	7,11	3,40	3,
50 - 54	7,01	2,94	4,07	5,91	2,52	3,39
55 - 59	5,96	2,50	3,46	5,48	2,35	3,13
60 - 64	4,73	1,88	2,85	5,00	2,11	2,89
65 - 69	3,52	1,33	2,19	4,32	1,84	2,48
70 - 79	3,71	1,21	2,50	5,27	2,13	3,14
80 et plus	0,80	0,18	0,62	1,35	0,46	0,89
TOTAL	100,00	45,26	54,74	100,00	47,38	52,62

à l'effectif des personnes de chaque tranche d'âge : à gauche pour les hommes, à droite pour les femmes. Avant d'étudier la pyramide de la Seine, il sera utile de rappeler quelques notions sur les pyramides en général et sur celle de la France en particulier.

Dans une population à caractéristiques démographiques stables et sans échanges avec l'extérieur, cette figure affecte la forme d'une pyramide, d'où son nom : la base correspond aux enfants en bas âge, puis, au fur et à mesure que l'âge s'élève, les effectifs diminuent pour s'annuler vers 100 ans sous l'effet de la mortalité.

En fait, la pyramide de la France présente une forme quelque peu différente retraçant l'histoire démographique du pays. La forme habituelle de la pyramide ne s'observe qu'à partir de 40 ans; encore constate-t-on une dissymétrie entre les hommes et les femmes, les pertes de la guerre de 1914-1918 se traduisant par une vaste entaille. Au-dessous de 40 ans, on note une diminution des effectifs correspondant à la baisse de la fécondité qui, sensible depuis le XIX^e siècle, s'était accélérée au début du XX^e siècle. La guerre de 1914-1918 créé ensuite une nouvelle perturbation dont les conséquences seront capitales pendant de longues années : les "classes-creuses" c'est-à-dire les générations 1915 à 1919, ayant de 26 à 30 ans en 1946. Les générations nombreuses d'après guerre ont à leur tour été suivies de générations de moins en moins nombreuses, pour les raisons indiquées au chapitre II, expliquant l'amincissement très net de la base de la pyramide.

2 - La pyramide des âges de la Seine

La pyramide des âges de la Seine devrait évidemment présenter des caractéristiques analogues à celles de la France, puisque l'histoire démographique a été analogue dans les deux cas. On doit cependant signaler deux différences importantes :

- d'une part on a vu que la fécondité dans la Seine était très inférieure à celle de la France, alors que la mortalité n'est que légèrement supérieure; ces circonstances doivent entraîner un amincissement de la base de la pyramide de la Seine encore plus prononcé que pour la France;

- d'autre part, et c'est là le facteur le plus important, la Seine reçoit une importante immigration en provenance de la province : c'est ainsi qu'en 1946, 43 % seulement des habitants de la Seine étaient originaires de ce département, or, l'immigration se produit surtout à l'âge adulte; en outre, à partir de l'âge de la retraite, beaucoup d'habitants de la Seine vont se retirer en province; il résulte de ces deux faits un gonflement de la partie centrale de la pyramide et un amincissement de la pointe.

C'est ce qu'on observe sur le graphique du bas.

3 - Evolution de 1936 à 1946

Le 1er graphique met en évidence cette évolution.

Les répercussions des accidents historiques et de l'évolution à long terme se retrouvent sur les deux pyramides avec un décalage de 10 ans : par exemple les personnes ayant de 25 à 30 ans en 1946 (groupe comprenant 4 des classes creuses) avaient de 15 à 19 ans en 1936.

En outre, l'évolution démographique entre 1936 et 1946 a également entraîné quelques modifications : la réduction de la natalité et celle de la mortalité se marquent par l'amincissement de la base et l'élargissement du sommet de la pyramide.

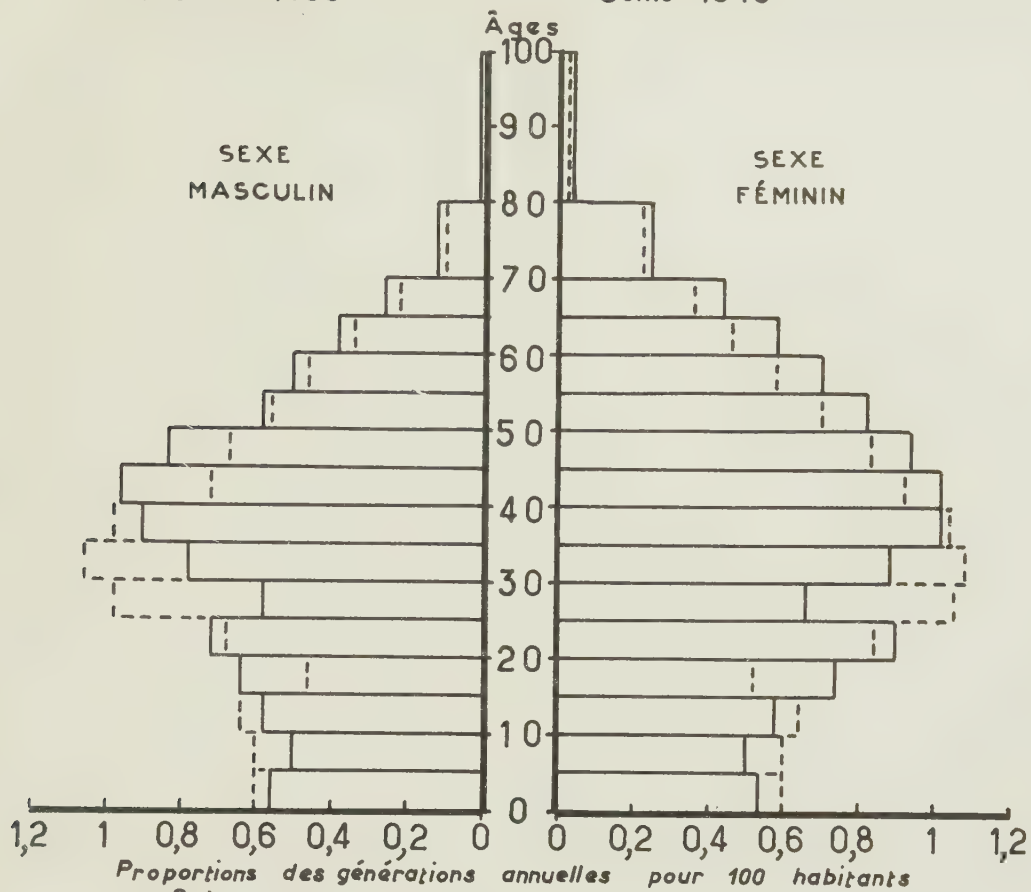
II - REPARTITION EN TROIS GRANDS GROUPES D'AGE

L'analyse précédente montre bien la nécessité d'étudier la structure par âge de la population avec un certain détail : les perturbations provoquées par les guerres et leur déplacement dans le temps ont trop bouleversé le profil de la pyramide pour qu'on puisse envisager la population comme un ensemble stable au cours du temps.

PYRAMIDES DES ÂGES

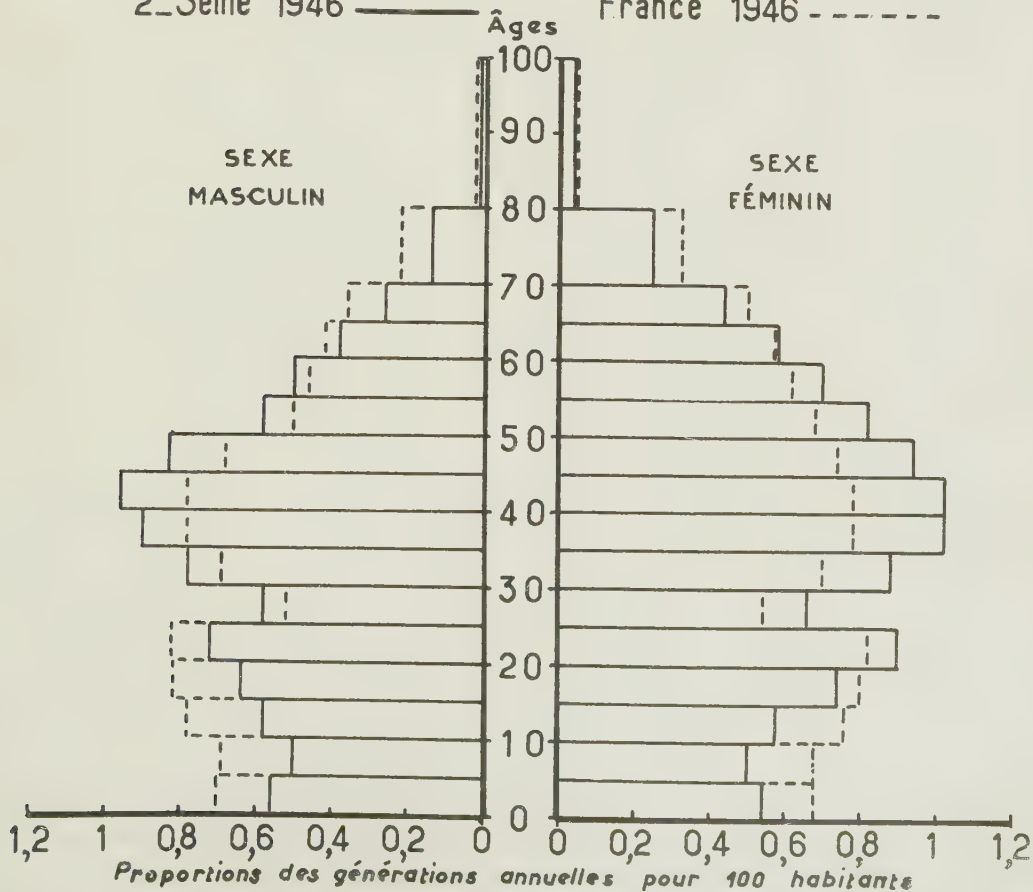
1_Seine 1936 -----

Seine 1946 ———



2_Seine 1946 ———

France 1946 -----



Cependant, il est souvent commode de résumer une situation par un nombre, ou à défaut quelques nombres convenablement choisis plutôt que de se reporter à un tableau détaillé.

Aussi, pour résumer la structure par âge, il est coutumier de considérer trois grands groupes d'âge - moins de 15 ans, 15 à 64 ans, 65 ans et plus - qui permettent de séparer (très approximativement) la population en âge d'activité (adultes) de la partie inactive (enfants et vieillards) qui est à la charge de la première. C'est l'objet du tableau 24.

TABLEAU 24 - REPARTITION DE LA POPULATION EN TROIS TRANCHES D'AGE

Tranches d'âge	1 9 3 6			1 9 4 6			Variation de 1936 à 1946 (en %)	
	Seine	France	Ecart de la Seine par rapport à la France (en %)	Seine	France	Ecart de la Seine par rapport à la France (en %)	Seine	France
1 - NOMBRES ABSOLUS (en milliers)								
Moins de 15 ans	894,6	10.181	///	748,0	8.703	///	- 16,4	- 14,5
15 à 64 ans	3.629,4	26.946	///	3.475,3	26.787	///	- 4,3	- 0,6
65 ans et plus	335,6	4.056	///	367,4	4.358	///	+ 9,5	+ 7,5
TOTAL	4.859,6	41.183	///	4.590,7	39.848	///	- 5,5	- 3,3
2 - REPARTITIONS POUR 100 HABITANTS								
Moins de 15 ans	18,4	24,7	- 25,5	16,3	21,8	- 25,2	- 11,4	- 11,7
15 à 64 ans	74,7	65,5	+ 14,0	75,7	67,3	+ 12,5	+ 1,3	+ 2,7
65 ans et plus	6,9	9,8	- 29,6	8,0	10,9	- 26,6	+ 15,9	+ 11,2
TOTAL	100,0	100,0	///	100,0	100,0	///	///	///

La deuxième partie du tableau confirme les constatations faites précédemment : les "adultes" représentent 76 % de la population dans la Seine contre 67 % dans l'ensemble de la France, en raison principalement de la faible fécondité dans la Seine et de la forte immigration.

Corrélativement, les proportions d'enfants et de vieillards sont plus faibles dans la Seine, d'environ 25 %.

La situation comparée de la Seine et de la France était à peu près la même en 1936. En effet, les deux populations ont suivi une évolution analogue au cours de ces dix années : la baisse de la natalité et celle de la mortalité ont entraîné un "vieillissement" de la population, se traduisant par une diminution de la proportion des enfants et une augmentation de la proportion des vieillards. On notera que ce vieillissement est plus élevé dans la Seine, car la proportion des vieillards, en passant de 6,9 % à 8 % s'est accrue de 16 % contre 11 % en France.

III - RESUME

La pyramide des âges de la Seine a une forme très particulière (base très amincie - partie centrale très renflée) qui s'explique par la faiblesse de la fécondité et l'importance des mouvements migratoires (arrivée de personnes adultes - départs de retraités).

La proportion des vieillards s'est accrue par rapport à l'avant-guerre ; ce "vieillissement" de la population est encore plus accentué que celui de la France.

C O N C L U S I O N

A la veille de la guerre 1939-1945, la nuptialité dans la Seine était assez faible, bien qu'un peu supérieure à celle de la France. La fécondité atteignait un niveau extrêmement bas, très inférieur à celui de la France, lui-même déjà très faible. La mortalité était dans l'ensemble légèrement supérieure à celle de la France. Les décès étaient plus nombreux que les naissances et le taux de reproduction n'était que de 59 pour 100 femmes.

La guerre de 1939-1945 a entraîné une baisse de la nuptialité et une recrudescence de la mortalité, notamment des jeunes enfants. Le nombre des naissances a diminué, à cause de l'absence d'une partie de la population, mais la fécondité des couples non désunis a en réalité augmenté, sous l'influence des mesures en faveur de la famille.

Après la période de "récupération" de l'immédiat après-guerre, un nouveau régime d'équilibre de la nuptialité et de la natalité a semblé devoir s'établir à un niveau supérieur à celui d'avant-guerre ; mais l'évolution récente dénote une tendance à la régression dans ces deux domaines, sans doute à cause de la crise du logement. La mortalité, qui avait brutalement diminué en 1946, est dans l'ensemble maintenant inférieure à celle de la France ; elle reste à peu près stable, sauf aux jeunes âges où elle continue à diminuer ; en particulier le taux de mortalité infantile, dont la baisse n'a commencé qu'en 1948, est un des plus faibles de France, mais il n'a pas varié depuis 1952. Il y a maintenant plus de naissances que de décès ; le taux de reproduction était en 1946-1947 de 104 pour 100 femmes, il a vraisemblablement diminué depuis.

La structure de la population a peu évolué : faibles proportions de jeunes et de vieux, proportion élevée d'adultes en âge d'activité ; cependant le vieillissement est plus accusé que dans l'ensemble de la France.

BIBLIOGRAPHIE

I - METHODOLOGIE -

M. HUBER - Cours de Démographie et de statistique sanitaire

M. LANDRY - Traité de Démographie

M. HUBER, H. BUNLE, F. BOVERAT - La population de la France,

II - SOURCES STATISTIQUES -

1. Résultats annuels (nombres et taux bruts)

Statistique du Mouvement de la population, Première Partie - Mariages, divorces, naissances, décès.

Années 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936
(Statistique Générale de la France).

Années 1937, 1938, 1939 à 1942 (Service National des Statistiques)

Années 1943, 1944, 1945, 1946 et 1947, 1948 et 1949 (Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques).

Annuaire Statistique de la France (Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques)

Années 1952, 1953, 1954

(Certains résultats, non encore publiés, ont été fournis directement par l'I.N.S.E.E. ; il en est de même des évaluations de la population de la Seine de 1946 à 1955 calculées à partir des recensements de 1946 et 1954).

2. Taux par âge, taux comparatifs, taux de reproduction -

Statistique du mouvement de la Population, Première partie - Mariages, divorces, naissances, décès.

Année 1938 (Service National des Statistiques)

Années 1946-1947 (Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques).

3. Causes de décès

Statistique du Mouvement de la Population, Deuxième partie,

Causes de décès - Années 1935, 1936 (Statistique Générale de la France)

Années 1946 et 1947 (Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques).

4. Mortalité infantile suivant le milieu social.

M. FEBVAY et M. CROZE - Nouvelles données sur la mortalité infantile

(Population, juillet-septembre 1954)

5. Population par sexe, âge et état matrimonial.

Résultats statistiques du Recensement Général de la Population, effectué le 8 mars 1936, Tome I, Deuxième Partie, Population présente (Service National des Statistiques).

Résultats statistiques du Recensement Général de la Population effectué le 10 Mars 1946, Volume II, Population présente totale (Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques).

III - ANALYSE DE L'EVOLUTION DEMOGRAPHIQUE GENERALE -

Ouvrages cités aux § I et II

Bulletin Mensuel de Statistique (Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques)

Suppléments trimestriels avril-juin 1952, janvier-mars 1953, janvier-mars 1954, janvier-mars 1955, janvier-mars 1956.

Population (revue de l'Institut National d'Etudes Démographiques).

TABLE DES MATIERES

	<u>Pages</u>
Introduction - DESCRIPTION DE L'ETUDE	1
Chapitre I - LA NUPTIALITE	9
Chapitre II - LA NATALITE	29
Chapitre III - LA MORTALITE	45
A - Mortalité Générale	45
B - Causes de décès	55
C - Mortalité infantile	62
Chapitre IV - LE MOUVEMENT NATUREL DE LA POPULATION	69
Chapitre V - LA STRUCTURE PAR AGE DE LA POPULATION	75
CONCLUSION	83
BIBLIOGRAPHIE	85

Vu :

Le Président :

signé : BOYER

Vu :

Le Doyen :

signé : BINET

Vu et Permis d'Imprimer

Le Recteur de l'Académie de PARIS

signé : Jean SARRAILH.

